GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

PAIX SUR TERRE AUX HOMMES DE BONNE VOLONTE.

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA — MARDI, 24 DECEMBRE 1940 — No 12

Paix aux hommes de bonne volonté

Messe de Minuit

C'est Noël, Bébé dort sous ses tentures closes,
Rêvant, les poings fermés sur ses yeux alourdis.
De beaux jouets dorés, de fleurs fraîches écloses
Dans les jardins du paradis.

Au dehors on entend des voix; la foule passe,
Calme, écoutant au loin le clocher plein de bruit,
Qui jette sa clameur sonore dans l'espace
A tous les échos de la nuit.

Maîtres et serviteurs, qu'un symbole égalise,
De crainte d'éveiller le bébé rose et frais,
Pieux et recueillis, pour se rendre à l'église,
Passent le seuil à pas discrets.

Il est minuit bientôt. Seule, la jeune mère,
Reste auprès du berceau que son amour défend,
Oubliant tout, chagrins, soucis, la vie amère,
Pour ne songer qu'à son enfant.

Il est là sous ses yeux, son trésor qui sommeille,
Innocent et serein, tandis qu'au ciel profond,
Resplendit pour lui seul la vision vermeille,
Que les blonds chérubins lui font.

La mère enfin se lève, anxieuse, attentive,
Et, dans les petits bas au chevet suspendus,
D'une main toute émue elle glisse, furtive,
Joujoux confondus.

Puis tombant à genoux, jusqu'aux pleurs attendrie,
Plus folle que son fils, plus riche que Crésus,
Murmure en son orgueil: Comme vous, ô Marie,
J'ai un petit Enfant-Jésus!

Louis FRECHETTE

★

Cette prière des Anges sera de nouveau sur toutes les lèvres en cette nuit de Noël 1940. Et pourtant la paix est absente de la terre.

Combien de malheureux, à travers le monde, sont encore broyés par la misère! Que d'âmes angoissées! Que de familles où règne la tristesse! Combien de nations sont en ce moment en proie aux horreurs de la guerre ou aux atrocités de l'esclavage!

"Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!" nous répètent les voix qui viennent du ciel.

C'est aussi l'ardente prière que nous laisserons monter de nos coeurs en ce jour de Noël.

Noël, fête de joie et de paix!

Puisse cette joie et cette paix renaître partout sur la terre, au plus profond des coeurs, dans nos foyers, au sein des nations.

Puisse le Sauveur du monde trouver en nous des

Hommes de bonne volonté!

Cloches de Noël

Cloches qui, dans la nuit, sonnez éperdument,
Carillons qui volez au-dessus des prairies,
Mêlez aux flocons blancs vos claires sonneries,
Cloches qui, dans la nuit, sonnez éperdument.

Laissez tomber sur nous un peu de votre joie,
Emportez jusqu'aux cieux les désirs de nos coeurs
Sans jamais mettre fin à vos accents vainqueurs,
Laissez tomber sur nous un peu de votre joie,

Chantez pour le vieillard et riez pour l'enfant,
A l'un donnez la force, à l'autre l'espérance,
Loin du pauvre qui pleure, écartez la souffrance.
Chantez pour le vieillard et riez pour l'enfant,

Du Roi de Bethléem, alertes messagères,
Vous annoncez partout la venue ici-bas.
En passant, répandez des roses sur ses pas,
Du Roi de Bethléem, alertes messagères,

O carillons d'airain, chantez; nous écoutons.
De cet Enfant qui naît, célébrez les louanges
Et mêlez vos accords aux douces voix des anges.
O carillons d'airain, chantez; nous écoutons.

Chantez-nous la splendeur de cette grande nuit;
Parcourez sans arrêt les pays de la terre;
Redites à chacun le sublime mystère;
Chantez-nous la splendeur de cette grande nuit;

Sonnez, sonnez toujours, cloches de nos églises;
En nos coeurs déposez tous vos accents joyeux,
Et demeurant pour nous la voix qui vient des cieux.
Sonnez, sonnez toujours, cloches de nos églises;

Jean BRUCHESI

Voeux

L'Archevêque d'Edmonton

Mes meilleurs voeux de Joyeux Noël et d'Heureuse Année à tous vos lecteurs. Celui dont nous célébrons à Noël l'heureux anniversaire est la source de tout vrai bonheur pour l'humanité. Il n'y a donc pas de meilleure contribution au bien-être du genre humain que de s'appliquer, avec sagesse et générosité, à propager ses enseignements dans le monde et à les faire accepter de tous.

Les journalistes catholiques s'efforcent sans répit à répandre cette science chez leurs lecteurs. Leurs succès est plus grand qu'on se l'imagine généralement, et cela, malgré les difficultés sans nombre qu'ils rencontrent, surtout l'apathie de ceux qui devraient les encourager le plus, puisque le journal catholique se fait le champion de leur cause. Si nous sommes chrétiens, le christianisme sera notre cause.

La Survivance a accompli sa part dans ce bon travail. Mais, en même temps qu'elle compte bon nombre de lecteurs fidèles, ce nombre est restreint comparé à ce qu'il devrait être. En conséquence les services qu'elle pourrait rendre à la communauté sont restreints d'autant.

Je souhaite que les lecteurs actuels profitent de cette occasion et qu'ils aident à faire mieux connaître les leçons de Noël autour d'eux en supportant encore plus l'oeuvre de la presse catholique.

✠ J.-H. MacDONALD



Souhaits

Le Président de l'A.C.F.A.

C'est avec gratitude et remerciements que j'accepte l'invitation de la part de La Survivance de vous adresser mes voeux à l'occasion de Noël et du Jour de l'An. Cette vaillante feuille qu'est notre journal, La Survivance, je veux ici lui rendre hommage en votre nom parce que je sais les sacrifices qu'elle s'impose pour continuer à combattre pour nous tous les bons combats.

Depuis les quelques années que je préside aux destinées de notre Association, je dois, peut-être pour la première fois, sonner malgré moi une note pessimiste. Nous vivons en effet des jours plutôt sombres. Les sacrifices s'accumulent davantage et l'avenir qui réside dans les desseins de la Providence nous trouvera-t-il prêts à accepter généreusement, fièrement de sa main la croix de notre mission. "C'est le devoir du Canada français, affirmait M. King, de maintenir les traditions, la culture et la civilisation française.

Or, en même temps qu'on nous présente cette mission, on nous refuse d'autre part les moyens de l'accomplir. Est-ce logique?

Le temps de la résistance passive est passé; ou il nous faut prendre la place qui nous revient dans ce pays, ou nous contenter de la vassalité qui nous astreint depuis déjà trop longtemps.

A vous, mes chers compatriotes, mes voeux sont donc des voeux de fierté religieuse et nationale, et d'union dans le travail et les sacrifices que requiert de nous en ce moment notre patrie, le Canada.

Dr L.-O. BEAUCHEMIN,

JOYEUX NOEL A TOUS NOS LECTEURS

LA JEUNE FILLE ET LA FORMATION MENAGERE

Toute jeune fille porte en elle des aptitudes concernant les arts ménagers. Il suffit de la voir à l'oeuvre pour en avoir la preuve.

Inconsciemment, la jeune fille s'intéresse aux travaux ménagers et à la cuisine. Si elle goûte un plat qui lui plait, elle ne s'arrêtera pas à le trouver de son goût, elle s'informera de la recette, même si elle ne fait jamais la cuisine.

Ce qui est malheureux à constater c'est qu'on se croit trop longtemps des incapables. Si on est pauvre, ce n'est pas une raison pour ne pas apprendre ces choses élémentaires qui sont indispensables à toute jeune fille qui sérieusement songe au bonheur de ceux et de celles qui l'entourent. Tôt ou tard, elle devra ce dévouer dans ce sens. C'est son rôle à elle et elle devra s'y dépenser.

Si nous parlons du bonheur des autres il faut dire que le nôtre y est intimement lié. Nous goûtons un vrai bonheur à être un certain temps, et même pour toujours, des ménagères. Faire la lessive, voir au repassage et au raccommodage, entretenir la maison et faire la cuisine. N'importe quelle jeune fille, pourvu qu'elle soit intelligente quelque peu, s'en tirera et avec joie.

Il est important le rôle des femmes dans la société. Etre à la maison, c'est aimable, quand on n'y est pas pour soi uniquement. Le travail domestique n'est pas de la routine, comme on est porté à le croire. Nombre de jeunes filles et de femmes sont à la maison depuis des années et n'aiment pas leur travail. Leur élan est brisé par la monotonie d'un travail qu'elles croient de routine et pourtant.... c'est la faible, très faible partie de la journée qui comporte un travail routinier.

Pendant que les doigts travaillent à mettre tout en ordre, à garnir ou décorer, que dire de l'esprit qui en face de l'expérience de ce travail qu'on connait bien devient très libre. L'esprit travaille lui aussi et doit travailler très fort, pour arriver à faire de nos jours des jours organisés où chaque minute contribue à rendre chacun satisfait. Prenons la simple question des repas. Comme ils peuvent être agrémentés sans que le coût en soit tellement élevé si on a soigneusement réfléchi avant de les préparer.

Il y a la question des achats qui doit être sérieusement pensée également. Tout ceci amène nécessairement des soucis mais du même coup, la routine disparait. Est-ce difficile de vouloir toujours faire plaisir aux nôtres quand on les aime sincèrement?

Voilà pour ne pas perdre de vue le but de cet article. Résumons-nous pour dire que si on veut s'occuper des arts ménagers, on réussira parce que toutes les jeunes filles portent en elles des aptitudes qui n'ont besoin que de la pratique pour se développer. Evidemment, la pratique et l'ambition et un effort généreux et intelligent.

Devant des petites expériences, il est consolant de constater combien toute la vie est organisée de façon à ce que chacun réussisse à jouer le rôle que la Providence lui a confié de toute éternité.

LAURETTE

BOITE AUX QUESTIONS

— Comment affirmer que Dieu, si bon, ait créé un enfer, et cela pour toujours?

— Oui, Dieu est bon; mais il est aussi juste que bon.

Satan, révolté, fut privé de la vision de Dieu et déchu de toutes ses splendeurs, lui, le plus beau des anges, à cause de ce crime; c'est l'enfer.— Lucifer et ceux qui avaient pris son parti y souffrent énormément, car ils sont faits pour jouir de Dieu, et la privation de Dieu est leur torture.

Satan, qui ne s'est point repenti dans sa révolte, condamné, déchu, a la haine de Dieu; et cette haine il l'a vouée aussi à toutes les créatures qui peuvent approcher de Dieu, donc à l'homme. Au fond, ce qu'il fait à l'égard de l'homme, est la continuation de l'embauchage qu'il a fait des mauvais anges dans le ciel; il cherche à augmenter SON PARTI.

Supposons que Dieu n'ait pas créé l'enfer. — Satan aurait persisté, au ciel, dans sa révolte et aurait insulté Dieu face à face toujours — (dites, jugez-vous ceci possible?) —Dieu aurait montré ainsi de la faiblesse devant Satan révolté; c'est chose inadmissible.

Supposons maintenant que l'enfer ne doive durer qu'un temps; mille ans, ou même mille fois mille ans. — Au bout de ce temps, Satan, dont l'orgueil est immense au point qu'il n'a pas voulu plier devant Dieu, Satan, qui ne voudra jamais plier, au bout de ce temps, dis-je, Satan serait réadmis au ciel. Aussitôt il se dresserait devant Dieu avec tout son orgueil et toute sa haine, et il dirait: "Je n'ai point plié, moi, et je ne plierai jamais; mais voilà que toi, Dieu, tu plies, tu fléchis devant moi en m'admettant à nouveau, et par force, en ta présence. Ta bonté n'est qu'une faiblesse; je suis donc plus fort que toi, moi qui ne plie pas devant toi!"

Si vous avez compris ceci, vous avez compris pourquoi l'enfer est éternel; et cela, aussi bien pour les hommes qui, un jour, pourraient faire de même, que pour Lucifer et ses démons.

C'est la justice, la dignité de Dieu.

* * *

— Lorsqu'on jeûne en état de péché mortel, est-ce qu'on se trouve à observer la loi de l'Eglise quand même?

— Oui, on satisfait à la loi de l'Eglise, bien qu'on n'ait pas le mérite de son jeûne.

* * *

— Dans une paroisse, les gens de bien sont-ils tenus de s'organiser sous la direction de leur curé pour faire la lutte ouverte aux voyous qui perdent la jeunesse par le commerce clandestin de la boisson, etc.?

— Ceux qui ont une charge, comme le maire et les conseillers, sont tenus en vertu de leur charge et en tout premier lieu; les autres sont tenus en charité pour autant que leur concours est nécessaire et à chance de réussir.

BILLET DU NOUVELLISTE

Habitude

"L'habitude est une étrangère
Qui supplante en nous la raison
C'est une habile ménagère
Qui s'installe dans la maison."

C'est à peu près ce qu'a pu écrire un poète dont je ne me rappelle plus le nom, quoique je sois porté à croire que ce fut Sully Prudhomme. D'ailleurs, il importe peu de savoir quel fut l'auteur de ces vers. Il est beaucoup plus important de s'arrêter à constater jusqu'à quel point ils sont vrais.

L'être humain, lorsqu'il arrive sur la terre, est indifférent à tout. C'est en vieillissant, à mesure que ses facultés se développent qu'il contracte des habitudes, qui lui permettent de façonner sa personnalité, de greffer à son être les notes individuantes qui feront qu'il est ce qu'il est.

Les habitudes se contractent dès notre premier regard sur la vie. Il y en a des bonnes, il y en a de mauvaises. Les mauvaises s'acquièrent plus facilement et les bonnes se perdent beaucoup plus rapidement. Il y en a qui sont à peu près inoffensives, d'autres qui sont totalement nuisibles et quelques-unes beaucoup moins nombreuses, qui sont excellentes.

Nous inclinons toujours vers les mauvaises, parce qu'elles se contractent plus facilement et qu'il n'est pas nécessaire de faire aucun effort pour les conserver.

L'habitude est une discipline. C'est une question d'entraînement. Elle s'enracine chez l'individu tranquillement au jour le jour et lorsqu'elle est bien ancrée chez quelqu'un, il est presque impossible de la faire disparaître.

L'homme est d'ordinaire l'esclave de ses habitudes et pour en avoir contracté de mauvaises, il est souvent malheureux toute sa vie. Beaucoup meurent victimes de leurs mauvaises habitudes, jamais meurent de leurs bonnes habitudes.

L'être humain y est cependant à ce point déformé que ce qui fait souvent le charme d'une personne sont beaucoup plus souvent ses mauvaises que ses bonnes habitudes.

Une femme à l'humeur capricieuse est presque toujours plus attirante que celle au caractère doux, comme une vie faite d'aventures et d'inédit comporte beaucoup plus d'intérêt qu'une existence calme et routinière, sauf pour les gens qui ont horreur du bruit et du changement. Tant il est vrai de dire que tout est relatif. C'est tellement exact qu'il est presque impossible de classer les habitudes en deux catégories et de dire quelles sont les bonnes et quelles sont les mauvaises habitudes, parce que ce qui est mauvais pour l'un peut l'être pour l'autre. Mais il y a toujours les grands principes immuables du bien et du mal, auxquels il faut se plier de bon gré.

NARCISSE

CHRISTOCRATIE...

(Suite de la page 3)

En démocratie, c'est trop souvent, — et que de plaintes entendues à ce sujet! — c'est trop souvent l'égoïsme, la jalousie, l'intérêt individuel ou local, l'appât de bonnes et riches prébendes ou d'opulentes synécures, quand ce n'est point le mensonge et la corruption qui inspirent le vote des foules. Rien de plus capricieux que ce vote!

En christocratie, ce doit être pour tous, le "règne de la vérité et de la vie, le règne de la sanctification et de la grâce, le règne de la justice, de la charité et de la paix," comme le chante l'Eglise dans la préface de la fête du Christ-Roi. Tous les sujets du Christ-Roi sont tenus de pratiquer l'humilité, l'abnégation, l'obéissance aux lois divines et aux justes lois humaines, la sanctification du travail, la justice et l'amour du prochain quel qu'il soit, voire même l'amour des ennemis. Seule la fidèle pratique de toutes ces vertus peut assurer la stabilité de l'ordre qui engendre la paix.

* * *

En christocratie, la loi fondamentale revendique pour Dieu, en même temps que dans l'intelligence et le coeur des individus, la première place dans la famille et la société. Elle veut que soient respectés les droits de Dieu et ses commandements, jusque dans les choses politiques, économiques et financières.

Les sujets du Christ-Roi reconnaissent, — et c'est leur gloire, — qu'ils ne sont que de simples créatures du bon Dieu, que tout ce qu'ils ont, ils l'ont reçu de lui et ne doivent pas s'en glorifier comme s'ils ne l'avaient pas reçu, ni mépriser leur prochain moins fortuné.

Simples créatures, non seulement ils se soumettent librement aux lois physiques imposées par le Créateur pour maintenir l'ordre dans le monde matériel, mais encore, proclamant que les lois morales, qui ont le même auteur que les lois physiques, sont non moins nécessaires pour maintenir l'ordre moral, c'est-à-dire, la paix dans la famille humaine, ils s'y soumettent de tout coeur et n'hésitent point à s'imposer les renoncements nécessaires pour en remplir les obligations envers eux-mêmes et envers le prochain.

Au contraire, la loi fondamentale, **en démocratie**, est de plaire au peuple, de flatter ses passions et de l'encourager dans la voie du moindre effort et de toutes les jouissances. L'Etat doit pourvoir à tous ses besoins. **En démocratie**, ce qui est plus grave encore, c'est que c'est le peuple qui, par ses représentants, fixe la place qui doit être concédée à Dieu dans l'Etat et dans ses différentes administrations; c'est le peuple, toujours par ses représentants, qui décide si oui ou non, on enseignera le catéchisme et les commandements de Dieu dans les écoles, et dans quelle mesure cet enseignement sera donné, etc.

Sans doute, on peut concevoir une démocratie qui serait parfaitement à base de christianisme, respecterait et ferait respecter par tous, les droits de Dieu. Des grandes démocraties actuelles, combien y en a-t-il dans ce cas? Plusieurs interdisent l'enseignement de la religion dans les écoles; toutes sanctionnent la légitimité du divorce, encouragent la corruption par une presse et un cinéma laissés sans contrôle, etc. N'y a-t-il donc pas flagrante contradiction à proclamer, dans les journaux et du haut des tribunes, que, seules, ces grandes démocraties peuvent sauver le monde, préserver la foi chrétienne et l'idéal chrétien, alors que ces mêmes démocraties, prohibent l'instruction chrétienne et les exercices religieux, qu'elles légalisent le divorce et ses ravages, etc...?

Churchill y allait plus rondement et plus franchement lorsque, en pleine Chambre des Communes, répondant à la question d'utopistes incorrigibles au sujet des buts de la guerre, il leur dit: "Nous nous battons pour sauver notre vie"!

* * *

Une des grandes démocraties, la France, qui, elle aussi avait chassé Dieu des écoles et de ses administrations, et qui avait depuis longtemps légalisé le divorce, la France dont les armées réputées les premières du monde, faisaient sa force et sa gloire, a trouvé son chemin de Damas, suivant la prophétie du saint Pie X qui l'aimait tant, mais pleurait sur ses égarements.

Sous le joug du vainqueur, la France se frappe la poitrine; chrétiennement elle accepte son humiliation et elle prie. Elle s'applique à rendre à Dieu la place qui lui revient dans la famille et la société. Le chef providentiel qui a assumé les rennes de l'Etat dans le plus fort de la crise, le maréchal Pétain vient de mettre fin aux "écoles sans Dieu". Un décret statue, en effet, que désormais les écoles enseigneront "les devoirs envers nous-mêmes et notre prochain, — envers la famille et le pays, — et envers Dieu." Le nom de Dieu figure en toutes lettres dans le décret. Cela ne s'était point vue depuis longtemps sous la IIIe République française. Il y a donc conversion sincère, véritable retour à Dieu. La miséricorde divine se laisse toucher par "les coeurs contrits dans l'humiliation." Ayons donc confiance que bientôt se réalisera la seconde partie de la prophétie de Pie X: La France se relèvera plus belle et plus forte que jamais pour reprendre son rôle de "Fille aînée de l'Eglise" parmi les nations.

* * *

Quant aux autres démocraties, qui se battent encore et vaillamment, elles aussi ne trouveront le salut que dans l'humilité, le repentir et la pénitence. Sans doute, elles doivent continuer à batailler énergiquement comme le disait la Pucelle, jusqu'à la victoire que Dieu accordera, à son heure. Mais, — on peut se poser la question, — cette guerre ne seraitelle pas un châtiment universel? Toutes les nations, y compris les grandes démocraties, ont plus ou moins péché, en tant que nations, en donnant la primauté aux "droits de l'homme" sur les droits de Dieu. Entraînées par les découvertes modernes de la science, dans une vie matérielle intense, féconde en jouissances multiples et factices, elles ont oublié que Celui qui a créé les nations s'est réservé le droit de chatier leurs infidélités et, si elles ne font pénitence, de les faire disparaitre. Qu'elles s'humilient donc, elles aussi; qu'elles reconnaissent leurs égarements et proclament, par la voie des peuples et de leurs gouvernements, les droits absolus de Dieu sur elles. Et comme preuve de la sincérité de leur repentir, qu'elles abolissent, sans tarder, celles de leurs lois qui portent atteinte à la souveraineté des lois divines; et qu'elles reviennent à une vie vraiment chrétienne. Le Christ en dehors de qui il ne peut y avoir de salut", le Christ les sauvera. "Il ne veut point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive."

✠ G. BRENAT, O.M.I.

LA DUREE DE LA MEMOIRE CHEZ LES ANIMAUX:

Bien des expériences ont été tentées pour savoir combien de temps un animal peut garder le souvenir d'un fait et agir en conséquence.

Voici un curieux exemple cité par H. Bouley, dans ses "Leçons de Pathologie comparée".

Un cheval employé à tirer les wagonnets dans une mine, y était resté pendant dix ans, sans jamais revenir à la lumière du jour.

Quand la pauvre bête fut usée par son travail, on la ramena à la surface. Mais comme on la laissait aller, elle rentra tout droit à l'écurie qu'alle avait quittée depuis 10 ans et qui se trouvait à une grande distance de la mine.

— Une personne reçoit un cadeau d'un magasin pour une organisation paroissiale et le garde pour elle? Que pensez-vous de cela?

— C'est un vol. Qu'elle rende le cadeau à l'église pour une autre organisation.

—Nommez le premier bateau à vapeur efficace, aux Etats-Unis.

— Le "Clermont", construit en 1807 par Robert Fulton.

* * *

—Nommez les qualités de l'or.

— Il est inaltérable à l'air, le plus maléable et ductile des métaux.

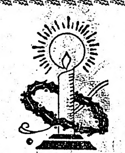
* * *

—Pourquoi les hirondelles volent-elles en rasant le sol?

— Pour capturer au vol les petits insectes.









REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XIII — MARDI, 24 DECEMBRE, 1940 — No 12

NOEL

Quel grand et doux mystère contient ce seul petit mot: Noël! Mystère qui jette la raison humaine dans l'étonnement le plus profond, au point qu'on serait presque tenté de le prendre pour un beau rêve, si les Saintes Ecritures n'étaient pas là pour en confirmer la touchante réalité, et si nous ne savions pas aussi par ailleurs, jusqu'où peut aller l'amour, surtout quand il est divin!

Noël! Prodige de puissance et d'amour!

Quand Dieu créa le monde, et qu'Il lança au bout de ses doigts dans les espaces, tout ce que nous voyons, quand Il créa la vie et qu'Il la fit circuler dans les veines des êtres, quand surtout Il s'appliqua au chef-d'oeuvre de la création, l'homme, qu'Il façonna à son image et à sa ressemblance, Dieu montrait sans doute la force de son génie divin. Mais le jour où le Verbe devint homme, sans cesser d'être Dieu, le jour où Il put, en même temps, dire à Dieu son Père: Je suis encore votre Fils, et à l'homme: Tu es désormais mon Frère, ce jour-là Dieu se surpassa en puissance et en amour!

Noël! Noël! tu es le plus joyeux et le plus consolant des mystères!

Le malheur, c'est qu'on ne te comprend pas assez!

Et pourtant que de misères tu consolerais si on allait te trouver! Que de larmes tu sécherais dans les yeux, si on allait te dire: Je souffre! Que de coeurs seraient guéris, si on te les montrait!

Beau et saint Noël, viens consoler tous ceux qui souffrent . . . tous ceux qui ont faim . . . tous ceux qui ont froid!

Apporte du ciel des pardons à tous ceux qui en désirent, purifie les consciences, sanctifie les coeurs, égrène tes harmonies de paix sur les civilisations.... et laisse à tous ceux qui croient en ton Mystère l'espérance des Glorias éternels!

E. LETOURNEAU, O.M.I.

Encore le Drapeau

L'Union Jack n'est pas notre drapeau, car nous sommes Fils du Canada. — Impérialistes mais pas coloniaux. — Une absurdité que le gouvernement devrait faire disparaître.

La campagne de presse continue autour du salut au drapeau. Certains supra-loyalistes veulent forcer les enfants et même les adultes à reconnaître l'Union Jack comme le drapeau du Canada.

Comment expliquer une telle ignorance? Oublie-t-on que le Canada est une nation indépendante? A lire les journaux, il semble que certains de nos compatriotes croient que notre pays est encore une colonie de l'Angleterre. Si c'est là le patriotisme qu'ils veulent enseigner dans les écoles, disons-le franchement, leur conduite est anti-canadienne. Ces gens qui posent au loyalisme placent leur patriotisme en Angleterre; nous, nous le plaçons au Canada.

Nous sommes impérialistes, nous aussi, mais à notre façon. Nous acceptons les liens de l'Empire, en autant que le Canada sera sur un pied d'égalité avec les autres nations du Commonwealth; mais nous n'acceptons pas d'être des vassaux et des coloniaux. Cela, c'est de l'histoire du passé.

Le Statut de Westminster, les déclarations du premier ministre et du ministre de la Justice, enfin l'opinion de tous les vrais Canadiens, à quelque race qu'ils appartiennent, sont là pour nous appuyer.

Ce n'est pas en faisant des "objections de conscience" mais c'est au nom du patriotisme canadien, que nous condamnons la conduite de ceux qui veulent nous obliger à saluer l'Union Jack comme le drapeau du Canada. Nous ne pouvons qu'approuver le gouvernement de la province qui a refuser son appui à de telles mesures. Et nous croyons que le gouvernement fédéral, de son côté, serait sage de trancher cette question en nous donnant le drapeau que nous attendons depuis longtemps. Selon M. King, c'est une absurdité que cette absence de drapeau. Qu'attend-on pour faire cesser cette absurdité?

P.-E. BRETON, O.M.I.

Dans le trou du "Goffeur"

Savez-vous que la fête de Noël, ça fait plaisir aux animaux comme aux hommes. Après tout, on a un peu droit à cela.

* * *

Qui c'est, par exemple, qui a reçu le Créateur quand il est venu sur la terre? C'est-y les hommes? Ils ont même pas eu le coeur de lui ouvrir la porte. C'est les animaux qui l'ont reçu dans une étable. Dans ce temps-là les belles hôtelleries, c'était pas pour les Enfants-Jésus.

* * *

A part les parents du p'tit Nouveau-Né et des bergers, c'est des animaux que vous voyez près de la crèche. Les humains, voyez-vous, aiment mieux rôder alentour de la crèche des gouvernements.

* * *

Vous remarquez d'abord à Bethléem un âne et un boeuf. C'était comme qui dirait le système de chauffage de la sainte Etable.

* * *

C'est pas surprenant, non plus, de voir des moutons. C'est suiveux, ce bétail-là: saint Jean-Baptiste, le patron des Canayens, en a toujours un à ses trousses.

* * *

A part des chiens, des chameaux et des autres bibittes de ce temps-là, on peut bien supposer qu'il y avait aussi quelques rats dans l'étable; histoire de représenter la classe des rongeurs: siffleux, goffeurs et des mangeurs de balustre.

* * *

Comme c'est changé! Aujourd'hui, vous ne voyez plus de vrais animaux, à côté de la crèche. C'est pus rien que des moutons et des chameaux en plâtre.

* * *

Le petit Jésus en cire, il lui mette à présent des "belles habits" de soie avec des bordures en or.

* * *

Pas même de fanal dans l'étable; ils se servent de la lumière électrique, pour éclairer la crèche de Bethléem.

* * *

Et des bergers, en voyez-vous tant que cela à la Messe de "Menuit"? C'est-y pas plutôt tous des gens ben habillés? Parfois même des belles toilettes qui arrivent de la danse.

* * *

Si fallait que le p'tit Jésus r'vienne en vie, il se trouverait pas mal dépaysé dans sa crèche; parce que les coeurs des hommes, souvent, c'est ben plus fret que des étables.

* * *

Pendant la nuit de Noël on s'parle de ça entre animaux: "Si les hommes continuent à fermer la porte au nez du Créateur, faudra ben se tasser un peu, pour lui faire de la place comme autrefois.

* * *

On peut pas dire qu'on est bien civilisé. Mais vous verrez jamais un animal qu'a du bon sens refuser d'obéir à son Maître.

LE GOFFEUR

CHRISTOCRATIE ET DEMOCRATIE

Par S. E. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., archevêque de Garella, vicaire apostolique du Mackenzie

Les réflexions suivantes ont été suggérées par le programme du Congrès de la jeunesse catholique qui s'est tenu à Chicago, en octobre dernier. Ce programme se proposait d'étudier la démocratie en fonction de la christocratie. Programme d'autant plus d'actualité que, de plus en plus, la démocratie s'affirme comme l'unique panacée devant mettre fin à tous les maux dont souffre l'humanité. De fait, n'entend-on point dire de tous côtés, jusque dans certaines chaires, que seules les grandes démocraties peuvent sauver le monde et y rétablir la paix?

Notons bien tout de suite que l'Eglise ne condamne pas plus la démocratie que la monarchie ou la dictature. En soi, ces diverses formes de gouvernement sont légitimes. Il ne s'agit donc point ici de mettre en doute la légitimité de la démocratie, ni d'en discuter les avantages particuliers, mais simplement de préciser en quoi elle diffère de la christocratie. Il semble bon, en effet, et urgent de dissiper toute confusion sur un sujet si important.

Qu'est-ce que la christocratie?

Qu'est-ce que la démocratie?

Etymologiquement et suivant le sens que lui donne la théologie, la christocratie c'est le gouvernement du monde par le Christ à qui ont été données en apanage. par son divin Père, toutes les nations de la terre. La fête du Christ-Roi a précisément pour but de proclamer et d'honorer cette royauté universelle et souveraine du Christ, royauté qui veut être toute d'amour et de miséricorde.

Démocratie, suivant l'étymologie du mot et la définition communément reçue, veut dire "le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple." Ce n'est plus le Christ, Fils de Dieu, mais le peuple qui est roi et souverain maître de son existence, de sa destinée et des moyens à prendre pour lui assurer paix et bonheur dans une mesure égale à tous.

Voilà une première différence qui est d'importance, comme on le voit.

* * *

Une seconde différence, non moins radicale consiste dans le fait que en **démocratie** c'est le vote du plus grand nombre qui prétend imposer la loi en tout; c'est l'élection par la foule des individus, sans distinction, qui désigne les représentants de l'autorité souveraine du peuple, avec mandat plus ou moins spécifié. Le peuple se réservant, du reste, le droit de renverser ses représentants à son gré et de les remplacer par d'autres plus souples. Que la démocratie prétende être chrétienne ou non, la règle est la même.

Tout le contraire en **christocratie**. L'autorité n'est point déléguée par le peuple. Dieu le Père, lui-même, de qui procède toute autorité, en a investi le Christ en plaçant toutes les nations sous son sceptre souverain. Au lieu de se faire par en bas, c'est-à-dire, par les sujets, l'élection se fait par en haut, par le Christ qui choisit ses élus suivant les desseins éternels de son Père: "Ce n'est point vous qui m'avez choisi, disait-il à ses disciples. C'est moi qui vous ai choisis."

Et, bien qu'il nous ait averti que so royauté n'est point de ce monde, il n'en reste pas moins vrai que son autorité souveraine s'étend sur tous les peuples et sur les gouvernements, quelle que soient leur forme, qu'ils se sont choisis ou qui se sont imposés à eux.

(suite à la page 2)

SOUHAITS DE NOEL

Le Vicaire apostolique du Mackenzie

Heureuse et féconde année à la "Survivance" d'Edmonton, à son personnel exécutif et à tous ses fidèles lecteurs. Qu'ils continuent à combattre vaillamment les bons combats pour l'Eglise et la Patrie. Et que l'Enfant de la crèche bénisse avec toute sa royale munificence, leur bonne volonté et leur inlassable dévouement.

✠ G. BREYNAT, O.M.I.,
Arch. tit. de Garella,
Vic. apost. du Mackenzie

L'évêque de Calgary

C'est avec plaisir que j'accepte l'invitation du directeur de "La Survivance" et que je transmets à ses lecteurs mes voeux sincères de "Joyeux Noël." L'état de guerre dans lequel le monde est entraîné constitue un besoin plus pressant du message de paix apporté à la terre durant cette première nuit de Noël. Cette paix du Christ qui peut et doit exister même au milieu du tumulte et des luttes du monde, c'est cette paix de l'âme qui appartient aux fidèles serviteurs de Dieu qui ont foi en sa Providence. Puisse cette paix, inséparable de l'Enfant-Jésus, descendre sur vous tous et étendre son influence sur le coeur de tous les hommes, et apporter avec elle cet amour et cette connaissance de Dieu, qui seuls, peuvent apaiser et calmer le monde troublé.

✠ Francis-P. CARROLL,
Evêque de Calgary

Le vicaire apostolique de Grouard

Noël, la fête du Dieu fait homme, est avant tout une fête religieuse. Mais c'est aussi une fête de famille. De loin comme de prêt, les parents et les enfants, les frères et les soeurs, se réunissent pour partager leur joie commune. En ces jours où le monde ploie sous le fardeau, puisse la venue du Sauveur Enfant répandre les joies familiales.

Du fond de mon coeur, je souhaite aux fidèles de mon vicariat, à tous ses bienfaiteurs et amis, un Joyeux Noël. Puisse le Divin Enfant leur accorder la joie du coeur et la paix de l'âme, avant-goût du bonheur et de la paix qu'ils partageront durant l'éternité.

✠ U. LANGLOIS, O.M.I.

Député de St-Paul

A l'occasion de Noël et du jour de l'An, je souhaite à la population de St-Paul et de la province de l'Alberta, bonheur, succès et meilleurs jours. Un monde d'iniquité s'écroule et ébranle l'univers; un ordre nouveau s'en vient. Cet ordre nouveau règnera quand la majorité, vous et moi, serons organisés, prêts et déterminés à détrôner la finance mondiale. Préparons le terrain, chacun dans sa sphère, en développant parmi les hommes le règne de Dieu et sa justice. La vérité nous rendra libres. Puissions-nous tous collaborer au règne de la Paix et de la Prospérité! Pouvons-nous compter sur vous?

J.-William BEAUDRY,
M.P.P.

Le premier ministre

Ce n'est certes pas à l'honneur de notre civilisation, qu'en ces jours de Paix et de Bonne Volonté, une guerre terrible vienne troubler notre joie. Non seulement cette guerre apporte la souffrance et la mort à d'innombrables êtres humains, mais elle menace de laisser après elle un désespoir tel qu'il n'en n'eut pas de semblable depuis les siècles de barbarie.

Il y a mille neuf cent quarante ans, le Christ est venu sur terre avec un message de Paix et une mission d'Amour. Si l'humanité avait accepté ce double message, les maux qu'entretiennent la haine et la guerre auraient été du même coup abolis. Parce que l'humanité a refusé ses enseignements le monde est aujourd'hui torturé par la souffrance.

Cependant, nos douleurs actuelles ne doivent pas nous faire oublier que Noël est un temps de joie. Et, en raison même du sacrifice universel du Christ, c'est également un temps d'amour fraternel. Ainsi, en ce jour de Noël engageons-nous de n'entretenir aucune haine, mais de combattre le bon combat jusqu'à la fin pour reconquérir les vertus que nous avons perdues et pour construire un nouvel ordre social qui assurera à tous sa juste part des biens spirituels et matériels que, grâce à Dieu, la terre possède en abondance.

Tous n'ont pas l'honneur de combattre les forces du mal sur les champs de batailles. Mais tous ont le devoir de combattre les forces du mal où ils trouvent, dans leur entourage. Armons-nous donc et faisons notre devoir envers nous-mêmes, envers nos semblables et envers le Sauveur dont nous célébrons la naissance.

C'est dans cet esprit que mes collègues et moi, en tant que gouvernement, souhaitons à nos compatriotes canadiens-français un Joyeux Noël!

William ABERHART

Député de Grouard

Joyeux Noël à tous! Rappelle dernier Noël passé sur mer houleuse. A ce Noël-ci nous attendons les événements, en pensant à chez nous. Qu'il soit pour tous une source de consolations et que l'an nouveau vous apporte du bonheur.

Capitaine J.-H. Tremblay,
M.P.P.

(Cablogramme reçu d'Angleterre).

L'honorable Lieutenant Gouverneur

C'est avec plaisir que je me rends au désir de "La Survivance" en offrant un message de souhaits de Noël aux Canadiens français de l'Alberta.

Nous sommes parfaitement conscients des inquiétudes et des soins nombreux que la guerre, dans laquelle nous sommes engagés, comme Nation, nous impose. Malgré cette guerre, Noël nous apporte un véritable sens d'allégresse et de bonne volonté et pour faire plaisir à nos amis, le désire d'être gais et joyeux.

Mon souhait le plus sincère est qu'à l'occasion de Noël, le bonheur et la gaieté abonde dans nos foyers et chez nos amis. Oublions les événements actuels pour n'entrevoir que le jour et le monde où se réalisera plainement ce message: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Je souhaite de tout coeur à mes compatriotes canadiens-français un très "Joyeux Noël."

J.-C. BOWEN,
Lieut-gouv.

Le député d'Athabasca

A cette période si tragique et si inquiétante de l'histoire du monde et de notre pays, il me semble que nos souhaits de Noël et du Jour de l'An doivent être encore plus sincères et plus consolants, apportant à tous l'espérance d'une paix prochaine et des temps meilleurs qui viendront.

C'est avec cet esprit que j'offre les miens à toute notre population à l'occasion de l'anniversaire du "Prince de la Paix."

J.-Miville DECHENE, M.P.

Le député de St-Albert

C'est avec reconnaissance que j'accepte l'offre de la Survivance pour transmettre à mes compatriotes mes meilleurs voeux de Joyeux Noël et d'Heureuse Année.

Malgré le tragique de la situation actuelle, il faut surmonter nos tracas, pour nous livrer tout entier à la joie du Message de Paix que nous apporte cette fête du Christ fait homme. Je souhaite donc à tous bonheur et prospérité.

Lionel TELLIER, M.P.P.

MONTREAL — Trois personnes ont été tuées dans une explosion qui s'est produite dans une demeure de Tétreaultville, banlieue de Montréal.

OTTAWA — La 30e liste de pertes de vie de l'armée canadienne (service actif) comprend 7 autres morts. Le total des morts et disparus de l'armée canadienne en service actif se monte à 142 depuis le début de la guerre.

HULL, Qué. — Raymond Brunet a été élu maire de Hull, défaisant le maire Alphonse Moussette, son seul adversaire.

MADRID — Miguel De Rivera, fils du dictateur d'Espagne au temps de la monarchie, a été nommé gouverneur de la province de Madrid.

MADRID — Sur l'ordre du maréchal Henri-Philippe Pétain, le gouvernement de Vichy renverra en Espagne cinquante mille trésors artistiques et documents historiques enlevés aux musées espagnols par l'empereur Napoléon 1er.

CHUNGKING, Chine — Wang Chung Hui, ministre des Affaires Etrangères, a annoncé que la Chine tenterait d'abolir les traités garantissant à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis des droits extraterritoriaux en Chine.

MERCI

Nous remercions le "Progrès" du Saguenay" qui nous a procuré la vignette de notre page frontispice.
La SURVIVANCE

LE NOUVEL EVEQUE DE HEARST EST S. E. MGR ALBINI LEBLANC

Le successeur dé S. E. Mgr Charbonneau est curé de Léger-Corner, dans le diocèse de Moncton

OTTAWA — Son Exc. Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, annonce la nomination de M. l'abbé Albini Leblanc, curé de Léger-Corner, dans le diocèse de Moncton, province du Nouveau-Brunswick, comme évêque du diocèse de Hearst, dans le Nouvel-Ontario, qui eut pour premier évêque S. E. Mgr Charbonneau, aujourd'hui archevêque de Montréal. Le siège de Hearst était vacant depuis environ six mois.

L'évêque-élu est âgé de 46 ans. Jeune prêtre, il fit des études à Rome où il obtint son doctorat en théologie. Depuis plusieurs années, il agissait comme directeur des oeuvres missionnaires dans l'archidiocèse de Moncton, où il est très connu.

Mgr Leblanc est né à Bouctouche, province du Nouveau-Brunswick, le 1er mai 1894. Il est le fils d'Aimé Leblanc, cultivateur, et d'Olive Léger. Il fit ses études classiques au collège de Caraquet et sa théologie au Grand Séminaire d'Halifax. Il fut ordonné prêtre à Saint-Jean par Mgr Leblanc, le 15 mai 1921. Il fut vicaire à l'Assomption de Moncton pendant trois ans, étudiant à l'Angélique, à Rome, deux ans; de nouveau vicaire à l'Assomption de Moncton, puis curé de Léger-Corner.

NOUVEL APPUI A NOTRE CAMPAGNE DE RADIO

Il est donné par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal

Nous reproduisons ici une communication reçue ces jours-ci de Montréal et qui a trait à l'usage du français à Radio-Canada:

SOCIETE SAINT-JEAN BAPTISTE DE MONTREAL,
1182, rue Saint-Laurent,
Montréal, le 13 décembre 1940

Cher Monsieur,

Le congrès général d'automne de la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal a eu lieu au Monument national le jeudi 28 novembre 1940.

Les congressistes ont adopté à l'unanimité un voeu relatif à La Société Radio-Canada et la langue française. A la demande du président général et des directeurs de la Société, je vous en transmets la teneur pour publication.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Le chef du secrétariat,
Alphonse de la Rochelle.

Suit le texte du document préparé par la Saint-Baptiste de Montréal.

ATTENDU que les Canadiens de langue française des provinces de l'Ouest se plaignent à juste titre de l'insuffisance des émissions françaises ou bilingues organisées par Radio-Canada pour le bénéfice de la population française de cette partie du pays,

ATENDU que par leurs associations nationales du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ils poursuivent présentement une campagne de renseignements et de revendications en vue de remédier à ce déplorable état de choses,

ATTENDU que cette campagne de renseignements et de revendications est basée sur des faits contrôlés avec soin que le public a intérêt de connaître, et concerne la vie nationale et la survivance de compatriotes qui ont droit de compter sur la sympathie et sur le loyal appui de la province de Québec,

Les membres de la Société Saint Baptiste de Montréal, réunis en congrès, le jeudi 28 novembre 1940,

Félicitent les Associations nationales du Manitoba, de la Saskatchewen et de l'Alberta pour la tâche qu'elles poursuivent en vue d'assurer aux Canadiens de langue française des émissions qu'ils ont besoin d'entendre dans leur langue maternelle aux fins de se renseigner, de s'instruire ,de se récréer et de maintenir l'usage qui n'est pas seulement leur idiome national, mais l'une des deux langues officielles du pays, en même temps que le véhicule de l'une des principales civilisations du monde;

Et ils prient instamment tous les journaux uotidiens et hebdomadaires publiés en langue française dans la province de Québec, de faire écho le plus longuement possible à la campagne de renseignements et de revendications entreprise par les associations nationales de l'Ouest, afin d'assurer le plus tôt possible à nos compatriotes le redressement de leurs légitimes griefs et le respect qu'il faut témoigner en ce pays à la langue française si les Canadiens désirent vraiment maintenir l'unité nationale à laquelle toutes les autorités sociales et politiques du Canada attachent présentement une si grande importance.

OPPOSITION ROYALISTE A LAVAL

ROME — Le journal Il Messaggero insinue que l'opposition royaliste à Pierre Laval a pu être cause de la destitution du vice-premier ministre par le chef d'Etat Pétain.

Le journal rapporte que de sérieuses divergences parmi les ministres ont divisé le cabinet de Pétain au cours des dernières semaines et que l'Action Française, organe du parti royaliste, était particulièrement hostile à Laval.

L'ancien ministre de la guerre, Louis-Félix Maurin, qui est étroitement associé à Pétain, a fait une campagne contre Laval, dit le Messaggero, et Paul Baudouin, qui remit à Laval son ministère des affaires étrangères, appartenait à l'Action Française.

Le journal dit qu'on s'attend à d'autres changements dans le cabinet.

Et ils ne l'ont pas reconnu

En une nuit de Noël, se refusant la douceur d'aller dans les maisons où il est aimé, le Christ descendit en pleine ville pour se rendre compte de ce que faisaient les pêcheurs.

La joie universelle.

Noël! Noël!.... Tout le monde fêtait Noël.

Le Christ arrêta le premier être humain qu'il rencontra. C'était un agent très occupé à faire circuler les voitures.

— Quelle est donc cette fête de Noël!.... lui demanda-t-il.

L'agent regarda l'homme:

— De quel pays êtes-vous?

— Je suis de Bethléem....

— Vous dites?

— Je ne connais pas ce patelin-là.

— De Bethléem.

En tout cas on y est rudement en retard!.... Noël?.... Mais c'est la fête des enfants!

— Et ces passants qui portent des paquets?

— De tous les enfants, grands et petits. On est le jour de Noël, toujours l'enfant de quelqu'un!

Quelle est l'origine de cette fête?

— Oh!.... vous m'en demandez trop! Adressez-vous au curé.

—o—

Noël! . . . Noël! . . .

Tous les magasins faisaient flamber le mot. Quelle réalité était derrière?

Le Christ poussa la porte d'un grand café qui affichait: Réveillon de Noël: $5.00.

— A la crèche, pensa le Christ, nous avons payé moins cher.

Des messieurs en tenue de soirée, des jeunes femmes très élégantes entraient.

Dans la salle, des petites tables éclairées de bougies roses. Des bouteilles de champagne, au goulot d'or se couvraient de buée dans des ceaux d'argent remplis de glace.

Une femme se retourna et, apercevant le Christ, fit un signe indigné au garçon.

— Alors, comme ça, vous laissez entrer les "mendiants"?

Le chasseur. — un gamin de 15 ans — se précipita sur le Christ.

— Qu'est-ce que vous venez faire ici, vous?

Le Christ regarda cet enfant.

— Qu'est-ce que je viens faire ici!

— C'est sur le trottoir seulement qu'on mendie.

Mais déjà il était poussé dans la rue, et comment! Les soldats romains n'étaient pas plus rapides.

"Noël!.... Noël!.... Nous venons du ciel...." chantait une gitane au piano.

Le Christ se laissa porter par la foule.

Elle coulait comme un fleuve entre les magasins et les baraques.

Des jouets!.... Des jouets!....

Quelques pères Noël; presque pas de crèches.

Un couple le frôla. L'homme et la femme portaient chacun de petites choses précieuses.

Eux aussi allaient célébrer Noël. Ils paraissaient de bons bourgeois, bien honnêtes.

Le Christ les suivit, entra dans leur maison, monta leur escalier, pénétra invisible dans leur appartement.

Des invités arrivèrent. Tous joyeux.

Le Christ regarda ouvrir les pâtés, déboucher les bouteilles, se mettre à table, manger, boire.

Dans l'appartement, il n'y avait ni crèche, ni crucifix.

Le Christ ne supporta pas longtemps la platitude de leur conversation. Il redescendit lentement l'escalier.

Et le concierge, en le voyant passer, dit à sa femme.

— Tu as donc laissé monter ce particulier là?

— Tiens? C'est curieux! Je ne l'ai pas vu passer.

Ce fut encore la rue.

La joie se faisait de plus en plus bruyante.

Le Christ, alors se rappela la douce consolation des jours de Béthanie, l'affection de Lazare, les attentions de Marthe, la foi si ardente de Madeleine, la pécheresse.

Qui sait!....

Il monta. La fête rugissait Noël Noël.... Partout un débordement d'électricité trouant des mêmes mots rutilants, le noir de la nuit: "Réveillon de Noël".

Au hasard, le Christ poussa une porte, comme jadis, chez les publicains. On dansait.

Mais, parmi toutes les Madeleines qui étaient là, il ne reconnut pas Madeleine.

Et pas une Madeleine ne le reconnut.

Pourtant l'une d'elles crit, une cigarette à la bouche:

— Qu'est-ce que tu viens faire ici, vieux frère?

Le Christ la regarda.

Et elle, regarda le Christ. Mais ce fut tout.

D'ailleurs, elle n'aurait pas pu pleurer car ses yeux étaient très peints.

Elle n'aurait pas pu lui essuyer les pieds avec ses cheveux, car ses cheveux étaient coupés.

— Tiens.... Voilà 100 sous.

Et elle lui jeta au lieu de son coeur un vieux billet crasseux qu'il ne ramassa pas.

—o—

Le Christ erra, sans plus entrer nulle part.

Il erra comme jadis, à la même date, à Bethléem, sa Mère avait erré, sous une nuit semblable.

Il erra le long des rues interminables, passant devant d'innombrables boutiques où l'on fêtait Noël, sans plus savoir ce que c'était Noël.

—o—

Le Christ ne voulut pas remonter au ciel sur cette impression, pour ne pas attrister les saints.

Il arrivait, las, au bout d'un faubourg lépreux.

Une bâtisse en plâtre, violemment éclairée appela son attention.

Le Christ s'approcha et, au travers des carreaux, aperçut au mur, son effigie, à la place d'honneur. Plus loin, dans un coin, une jolie crèche avec le boeuf et l'âne, tout illuminée.

Un gamin sortit. Il vit l'homme aux cheveux blonds, qui grelottait dans l'ombre et le courant d'air.

— Fait pas chaud!.... lui criait-il.

— J'ai froid, répondit le Christ.

— Alors, entrez!.... Nous avons un bon feu.

Il entra et Il parla.

— Misereor super turbas! J'ai pitié des foules.

Puis, peu à peu il disparut.

— Ce doit être Lui.... répondit le prêtre.

Pierre L'ERMITE

CE QU'IL ADVINT DE L'ANE DE LA CRECHE

(Conte de Noël)

Les Mages s'en étaient allés. Sur l'ordre de l'ange, ayant pris l'enfant et sa Mère, Joseph avait fui vers l'Egypte.

Restaient seuls dans l'étable le boeuf et l'âne dont l'haleine avait réchauffé les membres de Jésus.

L'hiver finissant, les travaux des champs allaient recommencer.

Or, l'âne songeait.

Il songeait que, lui, le témoin de si grandes choses, lui qui avait entendu, autour de l'Enfant divin, chanter les anges, et vu les rois de l'Orient se prosterner devant la crèche, il lui faudrait bientôt reprendre le bât au service d'un maître impitoyable.

Il se rappelait les coups qu'il avait reçus et dont son échine portait les traces. Il se rappelait la morsure des harnais et les plaies de son cou où les mouches venaient boire.

Pour la première fois, il se trouva misérable et rêva d'une meilleure existence.

Puisque Dieu l'avait jugé digne d'assister à des spectacles que nul oeil n'avait contemplés jusque-là, pourquoi ne se ferait-il pas le héraut de la grande nouvelle?

Il s'ouvrit de ces pensées à son ami le boeuf. Celui-ci rumina longuement le cas, puis avec tranquilité:

— Frère âne, répondit-il, je crois que tu te trompes. A la vérité, Dieu nous a montré des merveilles, mais il ne nous a pas chargés de les publier. Ce n'et point là, sans doute, notre vocation.

— Et quelle est-elle, selon toi, notre vocation?

— La mienne est évidemment de tirer la charrue de mon maître, afin que ses champs produisent du blé; la tienne, j'imagine, est de porter au marché des couffins de figues et d'olives ou de rapporter de la fontaine des outres remplies d'eau. Désirer autre chose serait folie.

L'âne remua ses oreilles et reprit ses songeries.

Quelques jours après, il quitta l'étable. Il faisait beau! Bethléem s'étalait toute blanche sous la lumière du matin; des fleurs s'épanouissaient sur les terrasses des maisons, et les oiseaux chantaient dans les oliviers.

Tout d'abord l'âne songea à remercier Dieu du haut dessein qu'il lui inspirait, et, plein de joie, entonna son plus beau cantique. Puis, un peu grisé par le grand air, il se mit à gambader, à ruer, à se rouler dans l'herbe, comme font depuis des siècles les ânes que réjouit le printemps.

Soudain, songeant que ces ébats ne répondaient guère à la gravité de sa mission, il changea son allure. Il marchait posément, les oreilles droites, et le front chargé de pensées.

Un chameau, qui tournait la roue d'une noria, lui adressa, par-dessus une haie de cactus, un bonjour amical. Il y répondit sur un ton un peu protecteur et tout de suite commença à l'instruire.

Le chameau écoutait, émerveillé qu'un âne parlât si bien. L'ayant félicité d'avoir vu de si belles choses, il se remit à tourner mélancoliquement la roue de sa noria.

L'âne continua sa marche, et à chaque animal qu'il rencontrait il faisait, dans la même teneur, le récit des mêmes prodiges. Partout, il recueillait des marques d'admiration, car il avait affaire à des bêtes paysannes pleines de bonne volonté et de simplesse. Et elles louaient le Seigneur de s'être ainsi manifesté à la plus humble d'entre elles.

Or, grisé par les succès, l'âne se laissa gagner par l'orgueil. Et voici qu'il conçut le projet d'aller à Jérusalem et de remplir la Ville Sainte de sa gloire.

Jérusalem! Des maisons plates surmontées de coupoles, des rues pleine de chars et de litières, le palais d'Hérode et ses jardins, et, sur la colline de Sion, tout éclatant d'or, le temple du vrai Dieu.

A l'entrée de la ville, vers la fontaine de Sichem, l'âne rencontra une troupe de ses frères, chargés d'outres ruisselantes, et, sans préambule, leur fit part de la grande nouvelle. Quel ne fut pas son étonnement en voyant les ânes agiter des oreilles moqueses et s'éloigner de lui avec le plus manifeste dédain. La naissaance d'un Enfant-Dieu, des anges chantant autour d'une crèche, des rois offrant des présents, quelles sornettes! Et c'était un âne de Bethléem qui voulait leur en faire accroire! Ah! ah! ah!

Désappointé, l'âne entra sous la porte de David. La foule s'y pressait. Des marchands de gâteaux criaient le prix de leurs produits; des changeurs étaient assis devant des piles de drachmes et des deniers; des oisifs passaient portés dans des litières ou montés sur des mules. Ce tumulte ne laissa pas d'intimider l'âne de Bethléem. Et comment aborder toutes ces bêtes qui s'en allaient si vite et avec des airs si affairés.

Sur la place des Chameaux, une caravane de dromadaires stationnait. Les chameliers s'agitaient et juraient. Des bêtes à genoux recevaient leur chargement.

Rassuré par la mine réfléchie et les yeux honnêtes des dromadaires, l'âne s'avança vers eux et entama son discours.

Mais un chamelier survint, et, à grands coups de bâton, éloigna le Bethléemite avant qu'il eût achevé sa première phrase. Les oreilles basses, le nez entre les sabots, celui-ci se retira, maudissant l'homme qui maltraitait ainsi l'envoyé de Dieu.

Obstiné, l'âne de Bethléem essaya de nouer entretien successivement avec la mule d'un pharisien qui lui déclara ne pas comprendre le patois de Bethléem, avec le cheval d'un centurion qui, d'une ruade, faillit lui casser la figure, avec l'âne d'un brocanteur qui lui dit n'avoir pas de temps à perdre aux histoires de l'autre monde. Vingt fois, il renouvela, avec le même insuccès, ses tentatives.

L'âne alors rentra en lui-même et comprit qu'il avait péché. Accablé de fatigue, contraint, pour ne pas mourir de faim, à dérober des épluchures de cuisine dans la hotte d'un chiffonnier, il appela le ciel à son aide. Puis, comme la nuit était venue, avisant une étable inoccupée, il y entra et s'y coucha.

Le maître de l'étable attendit deux jours que quelqu'un vint réclamer l'âne égaré. Le troisième jour, il le mena au marché sur la place des Arméniens, et le vendit à un marchand d'amphores qui partait pour l'Egypte.

L'âne regretta sa liberté, mais se rappelant les sages paroles de son compagnon le boeuf, il se résigna. D'ailleurs, tout en travaillant, ne lui serait-il pas possible de continuer sa prédication?

Mais le voyage fut encore plus dur qu'il ne s'y attendait. Homme impitoyable, le marchand d'amphores fit regretter à l'âne son maître de Bethléem. Peu habitué aux longs voyages, il souffrait plus que les autres de la chaleur et de la faim. Ses compagnons, d'ailleurs, le haïssaient. C'étaient des mécréants, pour la plupart des Egyptiens, qui ne croyaient pas en Dieu et chez qui le récit de l'âne de la crèché n'avait suscité que dérision.

Un jour, exténué, il se laissa choir sur le sable. Vainement, à force de coups, le marchand d'amphores voulut le faire lever. Convaincu qu'il n'en pouvait plus rien tirer, il donna sa charge aux autres ânes et le laissa pour servir de proie aux chacals.

Il agonisa toute la journée, les flancs secoués de spasmes, et déjà environné de l'ombre éternelle.

Mais voici que, de cette ombre même, il sembla qu'une secourable puissance se penchait sur lui. Il entendit des voix lui parler avec bonté; puis, ouvrant les yeux, il aperçut, à ses côtés, un vieillard et, son enfant sur les bras, une jeune femme dont le front répandait la lumière.

Plein de vie, il se leva et les reconnut.

Ils passèrent la nuit sous un palmier voisin, et, le lendemain, s'agenouillant, l'âne offrit son dos à la Vierge qui portait l'Enfant....

Elle y monta et, marchant à leurs côtés, avec une branche de palmier, Joseph les éventait doucement.

Louis MERCIER.

JERSEY CITY, N.-H. — Les envahisseurs allemands ont pillé toute la partie occupée de la France et réquisitionnent les moissons même avant qu'elles soient récoltées.

WASHINGTON — On a appris de sources sûre que le gouvernement britannique avait officiellement demandé le concours financier du gouvernement des Etats-Unis.

LONDRES — Une dépêche d'Athènes annonçait que les troupes italiennes croyaient que le prince héritier Humbert avait été interné par les facistes quelque part dans le nord de l'Italie.

LONDRES — Il n'y a pas d'indice que la Grande-Bretagne lèvera son blocus pour permettre l'expédition de rourriture en France et en Espagne.

—Qu'est-ce qui produit la rosée?

— La condensation de l'humidité de l'air la nuit.

* * *

—Le hibou est-il utile?

— Il se nourrit de rats et de souris.

NOS LEGENDES DE NOEL

Il y a quelques années, on a publié une plaquette luxeuse, formée de nos légendes, chacune d'elles accompagnées d'une expressive illustration. Mais on est loin d'avoir épuisé le sujet. Les phénomènes dont on était témoin dans le bon vieux temps peuvent fournir la matière d'un ouvrage beaucoup plus volumineux que le petit livre que nous signalons ci-dessus. A preuve, et rien que sur une de nos fêtes religieuses et populaires, la Noël, je glane dans l'oeuvre de deux de nos écrivains du terroir une série de croyances dont un barde, un peintre, un musicien pourrait, ce me semble, s'inspirer avec bonheur.

Les trois premières traditions sont détachées de l'étude captivante que Pamphile Lemay consacra naguère à nos Fêtes et Corvées. Ces propos légendaires, le doux poète les avait entendus durant son enfance, c'est-à-dire à Lotbinière, dans sa famille et entre 1837 et 1857. Lisez bien:

La messe de Noël des trépassés

Il parait que dans la nuit de Noël, il se produisit un prodige qui rappelle celui du jour des morts (2 nov.)

Donc, dans cette nuit de la grande fête du catholicisme, "les trépassés se lèvent, sortent de leurs sépulcres et viennent s'agenouiller. Alors s'avance un prêtre en surplis blanc et étole dorée: c'est le dernier curé décédé de la paroisse. Il récite à haute voix les prières de la Nativité, et tous les morts répondent avec dévotion. Ensuite, tous ces spectres se relèvent, regagnent le village où ils sont morts et rentrent en silence dans leurs cercueils."

Révélation des trésors

"Une croyance qui a dû causer bien des insomnies aux avares, c'est celle qui nous apprend que, dans cette même nuit de Noël, le sable des grèves, les rocs des collines et les profondeurs des vallées s'entrouvent pour faire reluire à la clarté des étoiles ou de la lune les trésors cachés dans leurs gouffres."

Qui n'a entendu parler que dans tel coin du pays, il y avait des marmites, des boites ou des coffres de fer remplis d'or, de pierres précieuses, de vaisselle d'argent?

Il n'y a donc qu'à se trouver au bon endroit, entre le 24 et le 25 décembre, pour apercevoir toutes ces richesses.

Les animaux parlent

"Dans cette nuit, les animaux sont doués du don magique qui permet de déguiser sa pensée.... ils parlent. Oui! boeufs et génisses, chevaux et brebis se font des confidences étranges qui surprendraient bien leurs maitres. Ils se disent d'une voix dolente, comment le foin est sec et l'avoine rare; ils se rappellent leurs ébats dans la prairie et secouent tristement la chaine du licou qui les captive. Ils pensent.. Mais je n'en finirais plus si je disais tout ce que pensent de nous les animaux."

Cette légende nous vient du pays de nos ancêtres où on la répète encore et deux grands poètes en ont tiré chacun la matière d'un poème différemment ravissant. L'un de Louis Mercier a pour titre. "Le Noël des boeufs" légende forzéniennes (région proche de Lyon). L'autre s'intitule "Jean et Martin" et a pour auteur Jean Rameau. Cette fois la scène est en Gascogne et c'est dans la nuit de la Saint-Martin que le miracle annuel s'accomplit.

Les deux légendes s'éloignent de la nôtre en ce que, là-bas, ce sont les boeufs seulement qui obtiennent la parole. Au Canada, la liberté est plus grande, il n'y a pas de restriction.

L'adoration de nos frères inférieurs

Cette dernière croyance se rattache en quelque sorte à une autre que nous avons notée plusieurs fois, depuis trente ans, dans la région de Montréal, comme dans celle de Trois-Rivières et qui veut qu'au coup de minuit, le 25 décembre, tous les animaux se mettent à genoux dans les étables et adorent le "Divin Enfant."

La date de Noël

Pour compléter ce bouquet de croyances plus merveilleuses les unes que les autres, ajoutons une tradition que rapporte le savoureux Aubert de Gaspé dans ses "Anciens Canadiens" et qui concerne à la fois les feux follets et la Noël.

Pour se soustraire aux espiègleries des feux follets les plus mal intentionnés, les anciens avaient deux moyens, entre autres celui qui consistait à demander au nain qui interceptait votre route à quelle date était la fête de Noël? Le feu follet, toujours peu au fait de notre calendrier, ne savait que répondre et s'empressait de faire la même question à son interlocuteur. Malheur alors à celui-ci s'il hésitait à répondre catégoriquement. Il passait un mauvais quart d'heure aux mains du génie malfaisant. Afin de ne pas se trouver en pareil embarras, les enfants d'autrefois avaient le soin de s'informer, aussitôt qu'ils commençaient à balbutier, du quantième de Noël, crainte de faire la rencontre du feu follet. Ceux qui avaient la mémoire ingrate faisaient la même question vingt fois par jour.

Quantité de croyances vénérées sombrent annuellement dans l'oubli. Il importe donc que les amateurs se hâtent de noter les choses qui s'évanouissent. Qui sait si dans ce qui disparait ne se trouva pas quelque thème susceptible d'interprétation artistique?

E.-Z. MASSICOTE

—Comment nagent les poissons?

— Le mouvement de leur queue leur sert de propulseur; ils sont de plus munis d'une vessi. natatoire et de nageoires.

* * *

—Pourquoi le homard change-t-il de couleur dans l'eau bouillante?

— De vert il devient rouge, à cause d'une certaine substance chimique contenue dans sa coquille.

* * *

—Combien de fois l'or est-il plus lourd que l'eau?

— Dix-neuf fois. Il ne s'oxyde ni dans l'eau, ni dans l'air. On le dissout avec l'eau régale, mélange d'acides.

Jésus réveillé par les Anges

Un jour, il y a longtemps, très longtemps, c'était pendant la fuite en Egypte — la Vierge Marie s'arrêta pour prendre un peu de repos et s'assit à l'ombre d'un palmier. Elle tenait dans ses bras l'Enfant-Jésus qui dormait profondément.

Dans le Ciel les anges s'ennyaient beaucoup, car ils désiraient contempler à nouveau le petit Jésus, qu'ils n'avaient pas revu depuis la nuit de Noël ou ils avaient chanté le Gloria in excelsis.

"Allons sur la terre, dirent-ils, porter nos hommages au Dieu fait homme pour le salut du monde."

Et les voilà partis, tout heureux.

Ils franchissent les airs rapidement et s'approchent de la Sainte Famille. Faisant cercle autour de la Vierge et de l'Enfant, ils parlent tous à la fois. Chacun d'eux, en effet, veut dire un compliment; chacun d'eux veut avoir un sourire.

Mais Jésus ne prend pas garde à leur empressement et ne veut point s'éveiller.

Les Anges s'étonnent et s'attristent.

Eh quoi! Devront-ils donc retourner en Paradis sans avoir obtenu un regard du Sauveur? Oh! ce n'est pas possible!

Tout à coup, l'archange Raphaël a une inspiration de génie.

"Sûrement, se dit-il, Jésus s'éveillera, s'il ententend chanter la gloire et la puissance de son divin Père."

Et aussitôt, à plein gosier, il entonne un des plus beaux cantiques de l'Ancien Testament.

Sa voix se fait douce, harmonieuse, insinuante.

Peine inutile!

Jésus continue à dormir profondément.

"Ce n'est pas cela qu'il faut, remarque le grand saint Michel, ce n'est pas cela, mon frère, l'Ancien Testament est déjà passé. Ce qu'il faut, c'est un cantique plus récent et mieux approprié aux circonstances, un cantique qui rappelle la naissance du Sauveur."

Et alors, de sa plus belle voix, il commence le Gloria in excelsis Deo.

Chose étrange, Jésus n'écoute pas davantage; au contraire, il semble dormir plus profondément. Les Anges deviennent tout à fait tristes, et des larmes commencent à perler sous les longs cils de leurs grands yeux bleus.

Pas un regard, pas un sourire du Rédempteur... Que vont-ils dire à Dieu son Père? Jésus serait-il donc fâché?

Oh! non, non, fait l'archange Gabriel, élevant la voix, non, Jésus n'est pas fâché! Séchez donc vos larmes beaux anges, mes frères, je me charge de l'éveiller et d'obtenir pour nous tous les plus gai sourire. Si vous n'avez pas réussi jusqu'à présent, c'est que vous ne connaissez pas la Sainte-Famille. Moi, je la connais, je suis de la maison, pour ainsi dire, depuis que j'ai annoncé à la Vierge Marie les grandes choses que Dieu voulait accomplir en elle et par elle. Et puis, c'est moi qui, le premier sur la terre, ai prononcé le nom béni du Sauveur Jésus.

"Donc, je me charge de l'éveiller. Mais, auparavant, prenez vos harpes et vos lyres et jetez des flots d'harmonie comme prélude au chant nouveau que je dirai, au chant sublime que je tiens de la bouche même de Dieu."

Aussitôt les Anges tirent de leurs instruments des accords si parfait et si mélodieux que les nuages étonnés s'arrêtent dans l'atmosphère, et que le grand vent du midi, lui-même, retient son souffle. Alors la voix de l'Archange s'élève douce et pure.

Il chante: "Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus..."

Jésus entr'ouvre les yeux.

Une deuxième fois, l'Archange reprend:

"Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum..."

Jésus ouvre les yeux tout grands.

Une troisième fois l'Archange répète:

"Ave Maria, gratia plena...."

Jésus sourit aux Anges qui reprennent en choeur l'Ave Maria et le chantent trois fois.

Puis au comble du bonheur, ils se prosternent devant l'Enfant et sa Mère, et rapidement, à tire-d'aile, ils remontent vers le Ciel azuré, pour dire au bon Dieu que son Fils bien-aimé repose doucement dans les bras de la Vierge, et qu'il a daigné leur sourire et les bénir.

Les nuages reprennent leur course et le vent du midi s'élance à nouveau, à travers le monde, mais chaque jour, désormais, en passant près du palmier, ils murmurent trois fois: Ave Maria.

Petits enfants quand vous voudrez obtenir un regard et un sourire de Jésus, dites avec les anges trois Ave Maria. Surtout, dites-les fidèlement matin et soir, pour mériter la protection de la Très Sainte Vierge Marie.

L. D.

—Qui contribua le plus à populariser l'automobile?

— Ford en Amérique et Citroën en France, par leurs véhicules à prix populaires.

* * *

—Les gouttelettes d'eau sur une bouteille d'eau froide viennent-elles de l'intérieur?

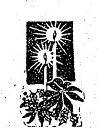
— Non, c'est la vapeur de l'atmosphère qui s'y condense.



NOMENCLATURE

—Elève Baptiste, nommez-moi trois fruits qui poussent dans la province de Québec.

— Une pomme et deux prunes.



LE COMITE PERMANENT

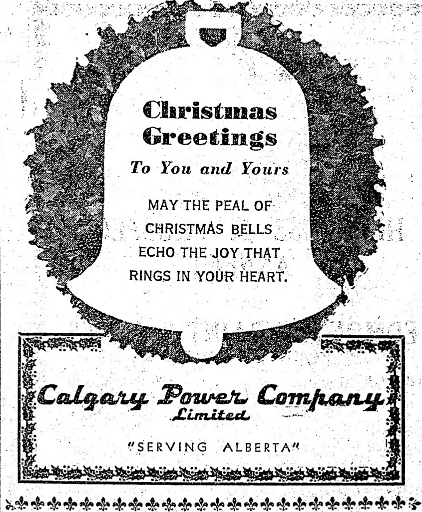
Déclaration en marge du Rapport Sirois

"Le Bureau du Comité Permanent de la Survivance française, à ses deux réunions du 22 novembre et du 13 décembre 1940, à discuté les conclusions du Rapport Sirois sur les relations entre le pouvoir fédéral et les gouvernements provinciaux du Canada.

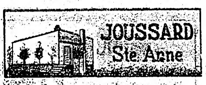
Il estime que ce rapport peut donner lieu à une législation contraire aux intérêts canadiens-françaais. Il invite nos compatriotes à suivre attentivement le débat auquel ce Rapport donne lieu actuellement et il compte que la population canadienne saura faire les représentations nécessaires auprès de ceux qui sont chargés de défendre l'autonomie provinciale contre toute tendance centralisatrice."

Paul E. Gosselin, prêtre,
Secrétaire général.

Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, Université Laval, Québec, 14 décembre 1940.







SOUHAITS DE NOEL

Suivant l'antique tradition, il fait bon de renouveler les souhaits de bonheur, santé et prospérité au grand jour de la naissance du Sauveur. Cependant combien d'entre nous songent à ajouter à ces bons souhaits et tout-à-fait sincères, personne n'en doute, celui qui a été formulé le premier sur la terre par Celui qui venait apporter cette Paix et qu'il a fait annoncer sur les monts, dans les vallées, partout chez les puissants comme chez les pauvres. Il est vrai que c'est surtout à ces derniers que les prémices de cette paix ont été annoncés par les Anges, Gloria in Excelsis Deo et in terra, paix aux hommes de bonne volonté. Lisez... aux hommes de bonne volonté seulement, paix à n'importe qui, qu'on le veuille ou non, qu'on travaille contre cette paix, qu'on cherche à la détruire même pour arriver à ses fins perverses.

La conclusion se tire d'elle-même par conséquent. Sans scruter les consciences et les gestes de personne, cherchons dans le monde actuel les hommes de bonne volonté; ce sont des ciseaux plutôt rares... des exceptions plutôt.

Donc aux hommes de bonne volonté sur tous les sens, nos ou plutôt notre seul souhait... paix... et paix encore et toujours! entre les nations, dans les familles et surtout et avant tout dans les consciences! Sur ce, joyeux Noël, si possible dans les circonstances "Merry Xmas" en attendant nos souhaits du Jour de l'an la semaine prochaine.

* * *

ENCORE LA RADIO

Cette fois, c'est du "National Advisory Council" (le connaissez-vous, ce Conseil?) dont il s'agira pour un instant.

Mercredi soir, le poste (j'allais dire notre poste français), ou on est supposé donner du français dans l'Ouest, C. B. K. à Watrous, Sask., nous apportait sur les ondes FROIDES des courants atmosphériques les refrains de Noël "pardon" les "Xmas'Carolls". Naturellement on procéda par ordre chronologique, Halifax, N. E., Ile du P. E., N. Brunswick et à propos, l'annonceur (belle voix, bien timbrée, émouvante au besoin) nous entretint pendant quelques instants (il le fallait bien) du pays d'Evangéline, légendes, romances, et tout le tremblement pour finir par une petite "caroll en anglais".

Puis ce fut le tour du Québec, de la vieille province française où les berceaux ne dérougiessent point, où les mères, comme la Vierge chérissent les petits enfants, etc. Mèmement qu'il ajouta que certainement la Vierge eut-elle été présente ici qu'elle aurait goûté infiniment le "caroll suivante" Et savez-vous ce que cette fameuse "caroll" était? Un hymne plus ou moins quelconque (en anglais) hymne ou cantique que jamais de ma vieille vie ai-je entendu chanter ou même TURTULER pareil air ,soit dans le Québec, soit dans l'Ouest. Imaginez, cher lecteur, non pas ma surprise, (on y est habitué tout comme les gens de Londres le sont aux bombes), mais mon indignation de Canayen, en essayant de nous bourrer le crâne avec tel énoncement que ces refrains, soit en Acadie, soit dans le Québec, devaient être chantés ou le sont encore... en anglais. Il faut avoir du toupet. Parlez-moi du National Advisory Council. (sic).

Quelqu'un de plus au courant de ce fameux Conseil pourrait et devrait nous en taper un petit article bientôt.

ROBIN HOOD FLOUR.

Et la demie avait à peine sonné au cadran de ce fameux N. B. C., qu'aussitôt le programme de la Robin Hood Flour succède. Heureusement le nom de la dernière gagnante du prix de $200.00 était déjà mentionné, Mme Maria Poirier de Montréal. Il s'agissait simplement d'appeler Mme au téléphone lui jouer un air connu et si la réponse était "correcte", alors, Mme recevra son chèque de $200.00, par le prochain courrier. Au moins, nous avons été dédommagé du premier programme, non, pas parce que ce dernier était en français (que non), mais parce que c'était une brave petite Dame Canadienne Acadienne sans doute de Montréal qui a bel et bien gagné.

REMARQUE. — On ne peut donner ce que l'on n'a pas tout comme on chérit ce que l'on possède, dit le proverbe.

BEAUMONT — St Vital

Le 5 décembre, comme j'allais au village je rencontre 17 ou 20 enfants qui avaient tous l'air en fête. Mais, je leur demande: où allez-vous donc l'air si joyeux? Mais, qu'ils me disent, chez grand-père. C'est qu'en effet M. Napoléon Bérubé avait 69 ans ce jour-là, et tous ces petits enfants qui vont à l'école du village s'empressèrent après la classe d'aller ensemble offrir compliments et voeux de bonne fête. On s'amusa pour un bon moment dégustant fruits et le bon sucre à la crême que grand'mère fait si bon; ensuite il fallait s'en aller pour laisser le tour aux parents qui tous venaient le soir, ainsi que quelques intimes, faire une bonne partie de cartes. Un délicieux réveillon fut servi par Mme Bérubé, toujours si accueillante aidée de quelques filles et belles-filles. Enfin l'on se sépara souhaitant revoir des nombreuses fêtes et y être encore pour longtemps.

M. le curé Chartrand avait bien voulu rehausser cette fête par une courte présence, ses occupations ne lui permettant pas de rester plus longtemps. Pour nous qui étions présents nous avons trouvé que c'était beau de voir toute la famille réunie auprès des parents; il semble que ces soirées rapprochent les uns des autres. Enfin à une autre année! Le plus pénible c'est que chaque année nous vieillit.

* * *

Dimanche, le 15, c'était aussi le tour de Mme David Magnan. Là aussi tous les enfants et parents s'assemblaient et fêtaient. Tous les enfants y étaient sauf Sr Agathe, chez les Filles de Jésus et en ce moment-ci, en Angleterre. On s'imagine l'inquiétude des parents; et nous aussi nos pensées se portent souvent vers elle car c'est une enfant de la paroisse. Puisse-t-elle voir la fin de ce fléau sans trop en souffrir, c'est ce que nous souhaitons et qui apporterait une grande consolation aux vieux parents. Et nous souhaitons à Mme Magnan de se garder bien en santé. Il faut aussi penser que si les choses sont ainsi c'est que Dieu le veut: c'est ce qui console un peu ces bons vieux. Nous ne pouvons que leur souhaiter courage et longue vie.

* * *

Le 8 décembre nous avons eu une soirée de vues animées donnée par M. Bouvier. Je crois que ce fut très intéressant et du goût de presque tout le monde, il doit revenir jeudi avec un film en français cette fois.

* * *

Tous sont en train de se préparer pour la grande fête de Noël, et il paraitrait que ça va être une vraie fête: une toile neuve pour la crêche, une belle messe en parties, enfin tout ce qui peut faire de ce jour un beau jour. Puisse la température se montrer clémente pour tous et surtout pour ceux qui sont obligés de venir de loin.

* * *

Né à M. et Mme Léopold Magnan une petite fille. Parrain et marraine M. et Mme Adélard Magnan, oncle et tante de l'enfant

* * *

M. Antoine Magnan et M. Jean Leduc au camp d'entraînement à Camrose étaient en visite ces deux derniers dimanches.

* * *

Mme la Grippe semble nous oublier depuis quelque temps; il est temps car il faudrait qu'elle recommence, presque tous y sont passé.

* * *

Joyeux Noël, à tous nos compatriotes et amis, ainsi qu'à nos braves soldats, si nos voeux peuvent les atteindre de l'autre côté des mers.



Au centre de cette grande croix dont nous avons parlé se trouvait une immense plateforme de 80 pieds carrés, élevée de trois marches. C'est le sanctuaire. Il est couvert d'un épais tapis rouge rempli de fauteuils et prie-Dieu. Là sont placés nos Monseigneurs, nos 40 évêques et notre douzaine d'archevêques. Leurs costumes rouges, mêlés à ceux des Chevaliers de Colomb, et les grosses touffes de chrysanthèmes blancs et jaunes qui servent de décorations, donnent un spectacle qui ne peut être surpassé, excepté à Rome. Sur une autre plateforme s'élève un trône, où est notre archevêque, Mgr Cantwell. Son chapelain d'honneur est son frère, le Rév. William Cantwell. Parmi les monsignori dans le sanctuaire est un autre frère, Mgr James Cantwell. Parmi les prêtres, aussi un autre frère, le Rév. Arthur Cantwell. Et parmi nous, sur les sièges, encore un quatrième frère et une soeur. Qui peut en faire autant! Vraiment le ciel a jeté un oeil favorable sur cette famille Cantwell; un membre à presque échelon de notre église. C'est avec fierté et satisfaction sans doute, que, du haut de son trône, Mgr Cantwell regardait cette assemblée et pouvait dire avec nous: "Que Dieu soit béni!" Je le regardait. Il me semblait entendre son coeur gonflé battre. Je crus l'apercevoir promener son regard sur cette foule de dévôts et nous dire à tous; en son nom, et au nom de son clergé: "MERCI".

* * *

A la droite se trouvait un autre trône, celui du délégué papal. Entre ces deux trônes, qui se faisaient face, s'en trouvait un troisième: le trône suprême, le trône maître du monde, l'Autel. Et qu'est-il ce trône? Une pierre et une croix! Le trône de Jésus-Christ: Quel trône pour un Dieu! Il fallait aimer l'humanité! Aimons-le! Ces trois trônes sont couverts du grand canapé. Et au-dessus de tout, le beau ciel bleu.

Cette belle Croix! De la hauteur d'où nous étions nous pouvions l'observer dans toute sa splendeur. Tous ces costumes mêlaient le présent au passé! Ce n'était plus une croix de bois dûr, mais une croix humaine. Nous nous imaginions voir Jésus reposer sa tête sur les empereurs, les gouverneurs, ses bras sur ses prêtres qui se dévouent tellement pour Lui, ses pieds sur ses religieuses, ses servantes, ses soeurs, ses épouses. Son coeur, est bien, comme toujours reposant sur la pierre, la pierre de l'autel. Son sang, semblait se répandre sur la couronne de ses élites, de ses princes. Et nous, tous autour, qu'étions-nous, que pouvions-nous être, si non la couronne d'épines! Eh oui: Ce jour-là, j'ai vu la Croix, la vraie Croix. Ah! Si le bon vieux Père Terra avait vu cela! Pas du tout semblable à sa première messe, ni à celle de notre premier évêque en 1840. Nous ne pûmes nous empêcher de nous rappeler que dans le plus célèbre coliseum du monde, celui de Rome, dont les ruines tiennent encore, 80,000 personnes se rassemblaient aux jours de gala, et s'amusaient à voir les premiers chrétiens se faire devorer par les bêtes. Aujourd'hui, dans un des plus grands coliseums du monde (le troisième je crois), c'est bien différent. Plus de bêtes pour nous manger. Et les gouverneurs sont

(Suite à la page 7)

TORONTO — Le gouvernement devra emprunter l'an prochain, une somme qui sera "vraisemblablement beaucoup plus près du $1,000,000,000 que de $500,000,000" et l'objectif de l'Epargne de guerre sera plus du double de l'objectif original de $50,000,000, soit $120,000,000 par année.

QUEBEC — Elisabeth de Miribel, ancienne secrétaire du général Charles de Gaulle et maintenant mêlée au mouvement de la France libre, au Canada, a eu une courte entrevue avec le premier ministre Adélard Godbout.

REFUS DE DISCUTER AVEC MUSSOLINI

Pétain préfère Victor Emmanuel à Mussolini.— Cause du renvoi de Laval

GENEVE — On rapportait, à Genève, que le refus du maréchal Henri-Philippe Pétain de collaborer avec l'Italie comme il le fait avec l'Allemagne, a été la principale raison de l'expulsion du cabinet du vice-président du conseil Pierre Laval, bien connu pour ses tendances pro-italiennes.

Pétain, selon des diplomates de Genève, aurait dit à Laval qu'il refusait de voir Mussolini parce que celui-ci n'était pas le chef de l'Etat italien. Le maréchal considérerait le roi Victor-Emmanuel comme le chef véritable de l'Italie.

Le prestige de Laval diminua sensiblement au début des revers italiens en Grèce et en Egypte et il n'aurait cessé de décliner depuis.

Laval aurait affirmé un temps aux chefs du régime de Vichy que la Grande-Bretagne serait défaite avant la fin de 1940. Il était peu populaire en France et son expulsion du cabinet semble avoir été bien accueillie du général M. Weygand, de Paul Baudouin et d'autres chefs de Vichy.

SERVICE NATIONAL DE NOUVELLES DE RADIO-CANADA, LE 1 JANVIER

OTTAWA — Le directeur général de la Société Radio-Canada, M. Gladstone Murray, a fait la déclaration suivante:

Le conseil des gouverneurs de Radio-Canada a définitivement approuvé le projet d'établir le 1er janvier prochain un service national de nouvelles préparées, rédigées et éditées par le personnel de la Société. Ces nouvelles seront données par tout le réseau de Radio-Canada et par les postes privés dont la Société aura besoin pour couvrir tout le pays. Les autres postes qui désireront avoir ce service de nouvelles n'auront qu'à en faire la demande. Il ne se fera pas de publicité dans ces émissions.

M. Murray ajoute qu'en établissant ce service, la Société Radio-Canada n'entend pas créer le monopole de nouvelles radiophoniques au Canada.

Les postes privés garderont toute faculté de donner les nouvelles approuvées des agences, sujettes naturellement à la censure. D'autre part, il y aura limitation de la nature et de la quantité de publicité accompagnant ces programmes. La publicité sera vraisemblablement limitée à la seule mention avant et après la lecture des bulletins, du nom du parrain du programme et du produit qu'il fabrique.

Le gérant de Radio-Canada, M. Murray, n'a fait aucune mention d'émissions de nouvelles en français, en dehors du Québec. La Société Radio-Canada en tiendra-t-elle compte dans sa réorganisation. On peut en douter si on en juge par la politique qu'elle a suivie jusqu'ici.

VICHY, France — Les autorités allemandes ont permis la reprise du transport des voyageurs sur le chemin de fer Bellegarde-Genève, seule ligne de communication directe entre la Suisse et la France non occupée.

Internement de nombreux catholiques

Dans les camps de concentration des Pays-Bas

Un bulletin de presse de la Légation Royale des Pays-Bas à Washington mande:

Washington, le 10 décembre.

Parmi les habitants de la Hollande arrêtés et internés dans des camps de concentration par les autorités allemandes, il y a un grand nombre de catholiques, d'après des informations reçues du Gouvernement des Pays-Bas à Londres.

Ce Gouvernement a récemment publié des listes des internés qui incluent de nombreux fonctionnaires des Indes néerlandaises (en congé dans la mère-patrie au moment de l'invasion) et aussi des membres du parti travailliste. Les Allemands ont annoncé l'arrestation des fonctionnaires des Indes comme représaille contre l'internement, aux Indes, de nationaux allemands. Mais ils ont manqué de donner une raison pour l'incarcération des catholiques et des travaillistes.

MIAMI BEACH, Floride — J. Edgard Hoover, chef de la police fédérale, vient de déclarer que Harry Bridges, chef ouvrier de la côte du Pacifique est un communiste et que le parti communiste prêche le renversement du gouvernement américain.

Le mouvement Coopérateur

—De quoi se compose le mortier?

— C'est un mélange de chaux, de sable et d'eau; le mortier maigre contient beaucoup de sable et le mortier gras contient beaucoup de chaux.

* * *

—Qu'est-ce que le ciment armé?

— C'est un ciment dans lequel on noie des tringles ou pièces de fer, ou un treillis mécanique.

* * *

—Qu'est-ce que le plâtre?

— C'est une pierre calcaire, cuite et réduite en poudre.

* * *

—Quelle qualité a le mercure ou vif-argent?

— Il dissout l'or et l'argent; on s'en sert pour faire des thermomètres et des baromètres.

JEUNES LABOUREURS

"Jeunes laboureurs, mes frères, je ne veux point vous chanter à nouveau tous ces biens qui maintenant sont vôtres et que vous apprécierez surtout quand vous ne les aurez plus. Je ne veux point prophétiser, après tant d'autres, que vous regretterez un jour, et l'air pur dont se grisent vos poumons, et le grand calme des soirs qui baignent vos âmes, et la sécurité des lendemains de la terre, et la chaude intimité du foyer et le charme ailleurs introuvable de cette famille agrandie qu'est le village.

Mais avez-vous jamais réfléchi à ceci? Si vous êtes nés aux champs, c'est qu'il a plu à Dieu de fixer là, et non ailleurs, votre mission en ce monde. Dès lors, à moins d'indications autres de la Providence, quelle sécurité pour votre avenir, que de pouvoir dire: "Je travaille là où, de toute éternité, Dieu l'a voulu!"

— Et puis, estimez-vous à son prix la noblesse de la fonction du laboureur, fonction première dont fut investi l'homme alors qu'il sortait, roi de la création, des mains du Créateur?

— Savez-vous que chez aucun peuple, il ne fut fonction sociale plus honorée, plus chantée, car plus essentielle à la vie de l'humanité?

— Laboureurs et soldats ont fait les grands peuples; car à ceux qui ont des laboureurs, jamais les bons soldats n'ont manqués.

— Enfin, en même temps que les fils de prédilection de la patrie, vous êtes de Dieu les enfants choisis. C'est parmi les pasteurs, c'est dans ce silence des champs qui rend attentif aux appels d'en haut, que Dieu le plus souvent a marqué les âmes à qui il voulait confier ses grands gestes.

Comptez seulement les héros et les saints qu'a produits le terroir de France!

N'est-ce pas par des bergères, qui s'appelaient Geneviève, Germaine, Jeanne, que Dieu est intervenu pour sauver notre race? Or, parmi les grandes leçons que nous donne la Vierge de Domrémy, en est-il pour nous, terriens, de plus éloquente que son amour de la terre natale? Pour s'y arracher, à l'appel de Dieu, il lui faut briser son coeur. Et, au fond de ce coeur, au milieu même des plus enivrants succès, elle ne garde qu'un rêve: revenir à cette terre, sitôt que Dieu le permettra.

Vous savez cette saisissante anecdote rapportée par les historiens. C'était au sortir du triomphe de Reims. Jeanne traversait la Ferté-Milon et les habitants de cette ville acclamaient la libératrice avec un si délirant enthousiasme que l'héroïne se troubla.

Elle pâlit et on l'entendit murmurer à Dieu cette prière: "Que le Seigneur lui permit de revenir à Domrémy pour y garder de nouveau les troupeaux de son père et de sa mère."

Paysans, n'y a-t-il pas là de quoi nous émouvoir jusqu'aux larmes? Comprenons donc cette leçon!

Choisissons Jeanne pour notre patronne! Mettons sous son égide les associations professionnelles par lesquelles nous voulons refaire l'harmonie et la force de nos communautés rurales.

Demandons à celle en qui brillaient si fort les grandes vertus de l'âme paysanne française de garder à nos villages, avec la foi des aïeux, l'énergie des bras, la fierté des coeurs, l'union de ces coeurs, autour du clocher!

Bienheureuse Jeanne, gardez vos frères, les laboureurs.

Maurice de GATELLIER.

LOS ANGELES, Cal.

(Suite de la page 6)

là, en position inférieure pour l'occasion, à nous honorer.

La messe fut simplement la messe, mais en toute sa splendeur, suivant de près, les grandes messes officielles du pape. Elle dura une heure et demie. C'est assez en plein soleil. Nous reconnûmes le pur accent italien de Mgr Cicognani. On dit que le choeur de chant Grégorien, à capella, approcha celui du Vatican. Le calice fut un cadeau du Pape à Mgr Cantwell que le délégué lui apporta. Le peu d'orgue que nous eûmes, fut rendu par un Canadien-français, M. A. Tremblay, de l'église St-Vincent, que vous voyez à l'entête de cette colonne. M. Tremblay nous rappelle le grand Bach d'une autre manière aussi, ayant, tous deux nombreuses familles.

Le moment de l'élévation fut grandiose. Un silence des plus mystérieux et majestueux enveloppa l'entière assemblée. Son approche nous fut annoncé par des cloches ("chimes") et la consécration même se fit au son des trompettes. C'était le moment suprême de la messe. Et aussi celui, ne n'oublions pas, entre deux siècles, une espèce de minuit, un "tic" de fin d'année; seulement, plus mémorable. Les cérémonies de la messe furent expliqués, pendant leur déroulement par le célèbre acteur catholique, confrère de la Société St-Vincent, Pedro de Corboda. Cinq des principales compagnies de cinéma "filmèrent l'entier sacrifice.

Somptueusement, jusqu'à la fin la messe se déroula. Un "TeDeum" fut chanté. La bénédiction Papale fut donnée. Enfin, on se retira. Le drapeau national, de sa perche argentée, descendit. "Ite Missa Est". La messe était finie. La plus grande de démonsration religieuse en Amérique depuis le Congrès Eucharistique de Chicago en 1926.

R. Thibaudeau.

—Que cause le séjour dans un endroit humide?

— La maladie des organes respiratoires, les rhumatismes, la névralgie.

VIENT DE PARAITRE

Le Canada et le bloc anglo-saxon

par Léopold Richer

Sans qu'on s'en doutât, un double courant s'est établi au cours des dix dernières années, entre la Grande-Bretagne et les dominions: un courant d'autonomie constitutionnelle qui éloignait les dominions de la Grande-Bretagne et leur faisait prendre, en diverses circonstances, attitude de nations libres; un courant économique qui imposait des liens, en protégeant et favorisant des intérêts généraux et particuliers, et qui refaisait, sous le courant supérieur de l'évolution constitutionnelle, l'ancienne unité impériale.

L'étude de ce double courant est nécessaire pour bien comprendre les tendances de la politique anglaise et celles de la politique canadienne. Dans l'Empire la force centrifuge s'exerçait à plein dans le domaine constitutionnel. La force centripète neutralisait la première et assurait l'accord des intérêts économiques. Le duel, commencé dès la conférence impériale de 1923, s'est poursuivi sans relâche. Jusqu'en 1939 on ignorait laquelle des deux forces en présence devait l'emporter. Car si l'on admettait que l'évolution constitutionnelle devait aboutir à un dénouement normal, d'autre part on se rendait parfaitement compte de la puissance de l'argument intérêt. L'équilibre des deux forces contraires était peut-être possible pour un temps. Mais finalement l'une ou l'autre devait s'imposer de décisive façon.

Voilà le sujet d'un intérêt passionnant et d'une brûlante actualité, que M. Léopold Richer, correspondant parlementaire du DEVOIR à Ottawa, étudie dans un ouvrage qui vient de paraître aux éditions du DEVOIR: LE CANADA ET LE BLOC ANGLO-SAXON. L'auteur montre aussi comment l'Empire s'est rapproché des Etats-Unis d'Amérique pour constituer un bloc commercial de formidable puissance. LE CANADA ET LE BLOC ANGLO-SAXON est un ouvrage que doivent lire tous ceux qui s'intéressent aux troublants et complexes problèmes politiques de l'heure. L'ouvrage contient une abondante et précieuse documentation, puisée aux meilleures sources.

LE CANADA ET LE BLOC ANGLO-SAXON, par Léopold Richer, 157 pages, se vend $1.00 l'exemplaire, franco. chez l'auteur, 10 rue Tormey, Ottawa, Ont.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

CADEAUX DE NOEL AUX PRISONNIERS DE GUERRE

Un projet du Pape

CITE DU VATICAN — L'agence de nouvelles du Vatican dit que Sa Sainteté le Pape Pie XII a travaillé à formuler un plan de distribution de cadeaux de Noël aux prisonniers de guerre détenus en Italie ainsi qu'aux Italiens détenus prisonniers par les Anglais ou les Grecs. On avait d'abord rapporté que le Pape se proposait de distribuer des cadeaux à tous les prisonniers de guerre par l'intermédiaire des nonces et des délégués apostoliques, mais l'agence du Vatican fait observer qu'il était impossible de distribuer des cadeaux à la multitude des prisonniers de guerre à travers toute l'Europe et que d'ailleurs il n'y a encore aucune décision de prise à cette fin.

Q. E. D.

Nous avons rappelé, dans quatre de nos récents communiqués, les violentes réactions qu'avait suscitées, chez un certain nombre d'Anglo-canadiens, l'introduction de quelques bribes de français à la radio nationale en 1933 et 1934.

Ce n'était point par macabre désir d'exhumer des cadavres. Mais par souci de projeter quelque lumière sur le passé et sur le présent. Pour marquer que, à la Radio-Etat, le présent se modèle sur le passé parce que **l'obstacle fondamental** au redressement de nos justes griefs demeure toujours le même: **l'ostracisme radical de la masse anglo-saxonne à l'endroit du français.** Et c'est pourquoi, dans chacun des quatre communiqués, nous avons cru devoir insister sur le fait que rien n'a changé depuis 1934.

Voici précisément **trois documents récents** qui le démontrent:

Le premier est la traduction d'une lettre d'un auditeur de la Saskatchewan à la Société Radio-Canada, en date du 8 novembre. On se rappelera que, dans notre communiqué du 27 novembre, nous avions saisi nos amis du fait dont il est question:

> "Messieurs, à 7 heures ce matin, j'écoutais le bulletin d'informations de la Presse Canadienne venant de Watrous, Sask., (CBK) et je fus désagréablement surpris de l'entendre lire par un annonceur à **l'accent étranger prononcé.**
>
> Voyons! **nous sommes en pays britannique** et je ne vois pas qu'il soit du tout nécessaire d'employer un annonceur comme celui que j'ai entendu ce matin. A coup sûr, il existe assez de **Canadiens de descendance anglaise** dont la Société Radio-Canada peut retenir les services sans qu'il lui faille **infliger** aux contribuables d'entendre un **accent à fort relent d'Europe centrale.**
>
> Dans l'espoir que vous donnerez suite à cette plainte, je demeure votre dévoué...."

Nous reviendrons prochainement sur la dernière phrase de cette lettre. Relevons seulement aujourd'hui que le contenu et l'expression en sont faux et insultant. L'anglais de M. Pelletier très potable: l'accent français — non pas "étranger" s.v.p. — ne le défigure en aucune manière.

Le deuxième est un extrait de l'article du 3 décembre du TORONTO EVENING TELEGRAM dont nous devons la connaissance et la traduction au docteur Louis-Philippe Roy, de l'ACTION CATHOLIQUE (13 décembre). On voudra bien se rappeler, ici encore, qu'il a déjà été question du TORONTO TELEGRAM.... de 1933, dans notre communiqué du 30 octobre:

"L'exploitation du bilinguisme est un exemple qui démontre bien jusqu'à quel point les **réclamations des Canadiens français** dépassent les obligations de l'Acte britannique de l'Amérique du nord et la justice naturelle. **La direction de la CBC** a dit qu'elle avait l'intention d'étendre le bilinguisme d'un océan à l'autre et, en conséquence, par tout le Canada, **le français sera "foulé" dans la gorge des Canadiens qui ne sont pas de langue française.** Si les auteurs de cette querelle du bilinguisme pensent que cela aide l'unité nationale, ils se sont **grandement trompés."**

Cela se passe de commentaires! Quand de tels gens mènent le Canada en 1933 et en 1940 — et ils le mènent puisque c'est eux que la SRC écoute! — on peut se demander s'il sert à quelque chose de réclamer justice.

Le troisième est un extrait traduit de la déclaration faite au SASKATOON STAR-PHOENIX, et publié par ce journal dans son numéro du 16 décembre, par "The Saskatoon unit of the Canadian Corps Association" — les militaires prennent part eux aussi, à la "querelle du bilinguisme" tout en criant qu'il faut aller délivrer les opprimés d'Europe.

Cette déclaration prend à partie M. W.-A. Tucker, pour son discours du 25 novembre aux Communes. Tous les journaux de langue française ont publié, commenté ou souligné comme il convenait cette apologie du bilinguisme par un Anglo-canadien sensé, que la **plupart des quotidiens anglais** — de l'Ouest au moins — **n'en ont pas soufflé un seul mot,** ou ne lui ont consacré que deux ou trois lignes dans le compte-rendu des débats de la Chambre basse.

Voici la déclaration de la "Canadian Corps Association":

"**M. Parker** (que M. Tucker avait accusé de préjugés de race).... **désire voir le Canada conserver son identité anglo-saxonne**.... M. Tucker fait allusion aux inégalités de traitement dont souffrent les Canadiens de langue française. Personne ne sait mieux que M. Tucker que les Canadiens français sont parfaitement représentés au Parlement. **L'exposé de M. Tucker ne causera-t-il pas la désunion entre Anglo-Canadiens et Canadiens français?"**

Tirons l'échelle.... Ce que nous voulions démontrer est démontré.

Les ASSOCIATIONS NATIONALES de l'OUEST

ce 18 décembre, 1940

DEUX TEMOIGNAGES

Contributions à l'Oeuvre du Collège

On nous communique pour publication les lettres suivantes, que deux de nos estimés compatriotes ont fait parvenir au Collège des Jésuites, avec leur contribution.

* * *

M. le député J.-W. Beaudry

Le 7 décembre 1940, M. le député J.-W. Beaudry envoyait au R. P. Genest la lettre suivante:

Mon Révérend Père.

Comme contribution au progrès de l'instruction catholique et française en Alberta, je vous inclus une police d'assurance libérée sur ma vie dans la Compagnie "La Sauvegarde", au montant de $573.00, payable au Collège des Jésuites d'Edmonton à mon décès ou quand j'aurai atteint l'âge de 85 ans.

Je considère que tout Canadien français catholique a le devoir d'aider la cause de l'éducation chrétienne afin de préparer des hommes de convictions et des chefs pour l'organisation de l'ordre nouveau et de la justice sociale dans notre monde qui s'écroule, miné par le matérialisme trompeur et impie.

"Allez et enseignez toutes les nations" s'applique à tout catholique pratiquant. Celui qui aura contribué, par ses paroles ou par ses dons, à répandre l'éducation chrétienne au milieu du peuple cosmopolite de l'Alberta, n'aura pas perdu son temps.

Cette petite offrande est mon cadeau de Noël à la nationalité canadienne-française de l'Alberta et l'expression de ma reconnaissance envers les éducateurs qui se dévouent pour sauver l'univers en détresse. N'eussé-je fait que ce don dans ma vie, je considérerais n'avoir pas perdu mon temps.

Je veux croire qu'il y aura encore cent à cent cinquante âmes dans la Province de l'Alberta prêtes à agir, et la dette du Collège est payée. Et l'on aura sauvé ce qui mérite de vivre.

Acceptez, Révérend Père, mes meilleurs voeux de succès.

Votre tout dévoué,

J.-W. BEAUDRY

M. l'avocat P.-E. Poirier

Le 21 août 1940, M. l'avocat Paul-Emile Poirier envoyait un chèque de cinq cents piastres au R. P. Antonio Genest, S.J., Recteur du Collège des Jésuites, avec la lettre suivante:

Mon Révérend Père,

Voici ma contribution au Comité de l'Oeuvre du Collège.

Cet argent, je le destinais à l'éducation future de mes enfants, dont l'aîné, comme vous le savez, n'a pas encore atteint sa deuxième année. Je vous le donne dans l'espérance qu'il contribuera dans une faible mesure à tenir ouvertes les portes du Collège jusqu'à ce que mes petits puissent aller chercher chez vous cette solide formation dont ils auront besoin pour faire face à l'avenir si compliqué qui les attend.

J'implore la divine Providence de veiller sur ce collège et de rallier autour de lui pendant cette crise, tous les éléments qu'il a si généreusement servis pendant près de vingt-sept ans déjà.

Bien respectueusement,

Paul-E. POIRIER

MONTREAL — M. H.-R. Gagnon, surintendant de la police montée canadienne, a déclaré qu'un chef communiste de Montréal arrêté dans les Laurentides, au nord d'ici, sera interné.

ON DEMANDE MAITRE OU MAITRESSE

Pour l'école St-Martin, école séparée de Végreville, un professeur, maitre ou maitresse, qualifié pour enseigner les grades du "High School" en Alberta. Entrée en fonctions le 7 jan., 1941. En faisant application, mentionner qualifications et salaire exigé. S'adresser au Dr A. Couillard, C.P. 23, Végreville, Alta, téléphone 112.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

COMPLOT COMMUNISTE EN GRANDE-BRETAGNE

La police anglaise a mis à jour un vaste complot communiste monté par les agents de Moscou.

LONDRES — La police anglaise vient de découvrir la trame d'un vaste complot communiste dirigé par les agents communistes de Moscou contre l'effort de guerre britannique afin de préparer les voies à une offensive de paix d'Hitler.

On a découvert que des communistes étaient parvenus à se faire désigner comme surveillants dans les abris antiaériens. Des pamphlets étaient distribués dans les abris contre le gouvernement Churchill. De plus des agitateurs communistes ont causé depuis quelques semaines la perte d'un certain nombre d'heures de travail, dans les industries de guerre britanniques, accomplissant en cela la consigne de leurs chefs qui leur ordonnaient de "tout faire pour saper l'effort de guerre britannique."

Enfin des membres du parti communiste triés sur le volet par les dirigeants de Moscou s'étaient glissés dans des organisations de guerre non combattantes et y travaillaient selon les vues communistes sans révéler leur dessein à leur entourage.

Le ministre anglais du Travail, Ernest Bevin, membre du cabinet de guerre Churchill, a déclaré à Glasgow, sous les interruptions des communistes, que "la défense contre l'agitation communiste devait être traitée comme une affaire de stratégie." Le ministre ajouta que "le gouvernement anglais doit apprendre à la Russie que cette manière de conduire sa politique étrangère ne paie pas."

TOKIO — L'agence de nouvelles japonaise rapporte de Kobe Japon, que des passagers arrivant d'Australie déclarèrent avoir vu le paquebot anglais "Queen Mary" à Sydney.

LONDRES — David Lloyd George, premier ministre anglais durant la première grande guerre, a conféré avec le premier ministre Churchill. Des rumeurs circulant dans la capitale veulent qu'un poste important lui ait été offert dans le gouvernement.

FREDERICTON — La production de charbon dans le Nouveau-Brunswick au cours de l'année financière terminée le 31 octobre dernier a été la plus considérable dans l'histoire de la province.

BUCAREST — Les communications ferroviaires de la Roumanie avec l'Allemagne, la Pologne et la Russie ont été interrompues par un immense incendie qui s'est déclaré dans les champs pétrolifères, près de Ploësti.

M. Pierre Gauthier, père du rédacteur en chef du "Droit", M. Charles Gauthier, est décédé à l'Hôpital Général, à la suite d'une brève maladie. Il était âgé de 77 ans.